

1314

JEAN STURM à Jean Calvin, à Genève.

De Strasbourg, 25 novembre (1543).

Autographe. Bibl. de Gotha. Calv. Opp. XX, 373.

S. P. Credo me fore μακρόβιον, quia juveniles in me sunt adhuc et cogitationes et sententiae, quod genus cum laetitia semper conjunctum est. *Vetus jam nostra est benevolentia : multae in te sunt causae non solum amoris, verum etiam observantiae.* Taceo de doctrina, ne adulari videar : de tua fide, constantia, autoritate et fortitudine in religione, et cum haec summa sint et ferè consecrationem mereantur, tamen, ut olim Romani cineribus et ossibus parentum, ita ego delector *epistola tua*¹ et ipso genere defensionis, quòd partem culpae in te recipis, quae mea est tota et solius. *Faciamus* igitur, *ut nomen, ita nostrae benevolentiae novas tabulas*², quas ego à te accipiam, ut si quid committam in te negligentia aut perfidia, stare velim tuo iudicio et poenam abs te aestimari. Fortassis ludere me putas : loquor seriò, etiamsi verbis loquar alienis³. Scio qui sis et memini nostrae amicitiae, ut ex tui memoria et voluptatem capiam et consiliorum meorum confirmationem. Vale. Argentorati, 25 Novembris (1543).

JOAN. STUR.

(*Inscriptio :*) Ecclesiae Genevensis pastori et patri D. Joanni Calvino amico observando.

¹ Lettre perdue. C'était probablement la première que *Jean Sturm* eût reçue de *Calvin* depuis que celui-ci avait quitté Strasbourg, vers le 19 août précédent.

² C'est-à-dire : Puisque ma dette de correspondant est acquittée, ouvrons entre nous un nouveau compte de l'amitié. *Calvin* faisait évidemment allusion à ces paroles de *Sturm*, quand il lui écrivait, vers la fin de juin 1544 : « Ego *novas tabulas* hac lege recipio et vicissim consigno, ut veterum memoria non intercidat, neque fides ac vigor aboleatur. »

³ Le passage qui se trouve plus haut (*Faciamus..... novas tabulas*) est partiellement emprunté à un auteur classique.

1315

LE CONSEIL DE BERNE à P. Viret et à André Zébédée.

De Berne, 30 novembre 1543.

Inédite. Minute originale. Archives de Berne.

L'ADVOYER ET CONSEIL DE BERNE. Honorable, sçavant, nostre chier, bien aymé Pierre Viret, prédicant de Lausanne, Andree Zebedeo, prédicant d'Orbaz, Salut.

*Nous sumes advertis de certains articles, ces jours passez, traictiez et disputez en une congrégation à Neufchastell, et que lhors y soyés estés présent, et (peult estre) consentissant aulx dictz articles¹ : laquelle chose pour plusieurs raysons et conséquences havons mise en délibération de nostre Grand Conseil². Dont ne fauldrés vous trouver par deça, ce jedy huictiesme de Décembre prochain, au giecte³, pour, vendredy après, ouyr et entendre ce qu'avous délibéré vous dire. Vous mandans et commandans debvoir apourter avec vous et nous faire foy d'ung vray parfait double des lettres par vous et vous adhérans escriptes aulx *Ministres de Montbelliard* prélibés⁴. Car tel est nostre voulloir. Datum ultima Novembris 1543⁵.*

¹ C'étaient les articles sur lesquels la Classe de Montbéliard avait consulté les pasteurs neuchâtelois (N° 1291).

² Le Conseil des Deux-Cents ou des Bourgeois.

³ C'est-à-dire, *au gîte*, à Berne. Les Bernois convoquaient habituellement leurs sujets pour la veille du jour où ceux-ci devaient comparaître devant les Conseils de Berne.

⁴ Le gouvernement bernois s'était imaginé que *Viret* et *Zébédée* méditaient des innovations dans les cérémonies ecclésiastiques. On sait, au contraire, que ces deux pasteurs s'étaient occupés, à *Neuchâtel*, des cérémonies imposées à l'église du Montbéliard, et qu'ils en avaient, d'accord avec *Calvin*, nettement désapprouvé quelques-unes (Cf. le N° 1303, renvois de note 12-14).

⁵ Ce même jour, *Simon Sultzer* parut devant le Conseil des Deux-Cents, et il expliqua longuement « l'affaire des 8 articles discutés à *Neuchâtel*. » Il fut aussi question des dix thèses de lui qu'on avait répandues dans le canton

1316

ANTOINE FUMÉE¹ à Jean Calvin, à Genève.(De Paris, novembre ou décembre 1543².)

Mserit orig. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 110. Cal. Opp. XI, 645.

A quo tempore cessavi ad te scribere, vir ornatissime, binas accepi tuas litteras : priores circa kalendas septembres, quibus multa de *tua in Methensem agrum profectio*³, quæ jam omnia ex aliis inaudieram, posteriores his proximis diebus cum *duobus tuis libellis* accepi : quorum omnium beneficiorum nomine tibi gratias habeo. *Alter ex libellis* jam antea factus erat communis omnibus amicis, *illum dico quem optas ut me bene pungat*⁴. De quo quid nostrorum magna pars sentiat, deinde quid ego quoque dicam, *putant plerique*⁵ *miserrimum id esse quod predicas. Te inclementem ac durissimum afflictis esse conqueruntur : hec te illic facile et predicare et monere posse, qui si hîc sis aliter fortè sentires*⁶. Denique jam alterius ex vestris consilium de hac re

de Berne, à la suite du synode neuchâtelois. (Cf. Ruchat, V, 225-226. — Hundeshagen. Die Konflikte, etc., p. 180.)

Au 29 novembre, on lit dans le procès-verbal du Petit Conseil : « Maître Simon Sultzer a traité des articles de Neuchâtel, *de baptismo mulierum, precibus meridianis, viatico cene Domini, exequiis, festis Apostolorum*, etc., et il les a lus devant mes Seigneurs. Et il a demandé, [qu'ayant égard à] ce qui s'est réellement passé, on prit en bonne part ce qu'il a fait dans cette occasion. » (Trad. de Pall.)

¹ Voyez, sur *Antoine Fumée*, le N° 1191, n. 1, et le N° 1226 (VIII, 228, 338).

² Cf. pour la date les notes 3, 4, 6, 9.

³ *Metz* était le but du voyage, mais *Calvin* dut s'arrêter à Strasbourg (juin-août 1543).

⁴ *Fumée* veut parler de l'opuscule intitulé : « Petit traité montrant que c'est que doit faire un homme fidèle... » (p. 20, n. 22.) Voyez la note 6.

⁵ Le secrétaire de *Fumée* avait d'abord écrit *plerumque*.

⁶ *Calvin* répondit à cette objection par son livre intitulé : « EXCVSE DE | JEAN CALVIN, A | MESSIEURS LES NICOLAIEMITES, sur la com-

expectatur⁷. Ego verò longè antequam hec scriberes, in iisdem versabar angustiis, neque illis remedium ullum sperabam. Sed de ea re multa habeo que scribam. Habebis propediem longiores literas, quibus que coram te dicere per occasionem speraveram⁸, abundè audies. *Ille ergo tuus libellus multis etsi invitis utilitati erit, alter delectabit*⁹.

Cæterùm *hic bonus vir*, cum magno academiæ vestræ desiderio teneretur, meas ad te litteras commendatitias efflagitavit, quas homini studioso multisque nominibus mihi commendato denegare non potui. Peto igitur à te etiam atque etiam ut hunc meum amicum tibi quoque amicum adjungas. Quando id ille tantopere affectat, facias velim ut ille te benigno familiariter uti possit. Non erit ille tibi oneri. Audies illum et capies non gravatè, ut spero et confido, et de cæteris rebus de quibus ille te adibit cum illo amicissimè mea caussa transiges. Fac, inquam,

plaincte | qu'ilz font de sa trop | grand' rigueur. | (Marque de Jehan Girard: Une épée tenue par une seule main. Devise: NON VENI PAMIT- | MITTERE, | SED GLADIVM.) AMOS V. | *Odio habuerunt corripientem in porta, & lo- | quentem recta abominati sunt.* | 1544. | (Petit in-8°. Signatures: A 2 — D 8 recto.)

L'auteur débute ainsi: « Quand on allègue ces proverbes de Salomon, que la correction ouverte est meilleure que l'amour cachée, et que le chastiment d'un amy est bon et fidèle, il n'y a nul qui ne s'y accorde. Mais quand ce vient à les practiquer, il n'y a nul qui y veuille mordre. *Je dy cecy, pour ce que j'ay escrit un traicté où je remonstre, qu'un homme fidèle conversant entre les papistes, ne peut communiquer à leurs superstitions, sans offenser Dieu.* Ceste doctrine est claire. Je l'ay prouvée... Toutesfois il y en a d'aucuns qui me trouvent trop rigoureux, et qui plus est, se plaingent de moy, à cause que je les traicte trop inhumainement... »

⁷ Nous ignorons si *Bucer* ou *Mélancthon* avait déjà été pressenti par quelques Évangéliques français.

⁸ *Fumée* avait donc espéré, mais en vain, une mission qui lui aurait permis de passer par *Genève*.

⁹ C'est le traité des *Reliques*, qui eut tant de succès. Il est intitulé: ADVERTIS- | SEMENT TRESVTI- | le du grand profit qui reuien- | droit à la Chrestienté, s'il se fai- | soit inuentoire de tous les corps | saintz, & reliques, qui sont | tant en Italie, qu'en France, Al- | lemaigne, Hespaigne, & autres | Royaumes & pays. | *Par M. Jehan Calvin.* | IMPRIME A GENEVE, | par Jehan Girard. | 1543. |

(Petit in-8°. Signatures: A 2 — G 7 verso, p. 110. Le feuillet G 8 est blanc.)

oro, ut ille hanc meam commendationem non vulgarem essentiat¹⁰. Vale. Dominus Jesus te conservet ecclesiae suae incolumem. Scripsit

Tuus CAPNIUS.

(*Inscriptio* :) Dno Domino Passellio.

1317

JEAN SINAPIUS¹ à Jean Calvin, à Genève.

De Ferrare, 6 décembre 1543.

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 112. Cal. Opp. XI, 655.

S. P. Cur minùs exoptatissimis tuis literis, vir gravissime, decimo sexto cal. Aprilis à me acceptis, ilico ut par fuit et studium erga te meum exigebat, responderim, in causa fuit non quidem mea negligentia : qui singulas tuas (ut sanè merentur) meis binis ac ternis pensare (si pensandi aliqua ratio esset) cupiam. Verùm *uxoris*² primò puerperium, deinde nunciorum penuria, paulo post usque huc assiduus morbus obstitit. Affligor enim permissu Domini febribus epidemicis, quæ bis me ad mortis discrimen, tanquam ad aciem, ut dici solet, novaculae, adegerunt, ab initio Quintilis in præsentem usque diem : haud dubiè non evasurus, nisi piorum precibus adjutus : quorum cum tu antistes es, opem tuam diligenter imploro, ut tu quoque, si Domino placeat hunc calicem à me avertere, mecum ores ut fiat voluntas Domini. Cæterùm *uxor* et *filiola* (cui quinto demum anno³ et velut divinitus datae, *Theodoræ* nomen indidi) satis bene valent. Familia reliqua fer.⁴, ut ego. Quæ in⁵ literis ad

¹⁰ C'était peut-être *Nicolas des Gallars*, de Paris, reçu ministre à Genève le 4 août 1544. (Voyez le P.-S. de la lettre du 18 juin de cette année-là.)

¹ Voyez, sur *Jean Sinapius*, les Indices des t. IV-VIII.

²⁻³ *Françoise Bousiron*, que Sinapius avait épousée en 1538, à Ferrare.

⁴ La fin de ce mot a été grattée. Nous supposons qu'il y avait d'abord *ferr.* ou *ferrar.* L'édition de Brunswick a *ferè*.

⁵ Dans l'édition de Brunswick : Quæ tu literis.

κατηχουμένην tuam⁶ vereris περι τοῦ ἀτυχεράτορος, pridem timeri à principibus nostratibus ex scholaribus quibusdam audieram⁷. Deus, in cujus manu corda regum sunt, det afflictissimæ ecclesiæ suæ pacem!

Bene vale, atque si potes, frequenter ad nos scribe. Saluta verò plurimùm verbis renatum velut τῆ παιδαγωγικῆ μετεμψώχῳσι Maronem⁸ ex Mantuano quondam, nunc vestrum factum. Nec non, si molestum non est, *Cælium Secundum*, ad quem scripsissem si quid certi de rebus ejus mihi constitisset⁹. Interim ad eundem has literas *Basileam* transmittendas, nisi melior aut prior tibi se offerat mittendi occasio, perferri quæso cura. Pudet quidem me hujus appendicis, sed voluntas in gravioribus et tibi et ipsi serviendi me impellit, ut frontem perfricem et id oneris amicis imponam, ubi tamen commodè id fieri poterit: aliter enim nolo. Iterum vale, vir integerrime. Salutatur iterum te tuamque γνήσιον σύζυγον uxor mea, quæ nudius tertius ipsa

⁶ « Votre catéchumène » désigne probablement la femme de Sinapius ou Madame de Pons (Anne de Parthenay, VIII, 180).

⁷ Ces étudiants lui avaient appris que les princes protestants craignaient des entreprises de l'Empereur contre les églises évangéliques.

⁸ Les éditeurs des *Calvini Opera* croient qu'il pourrait être ici question du poète italien *Marcellus Palingenius*, l'auteur du *Zodiacus vite*.

N'est-il pas plus naturel de penser que Sinapius a été séduit par la ressemblance du nom de *Virgilius Maro* avec celui de *Marot*, et que le Virgile de Mantoue lui a rappelé le Virgile de la France, *Clément Marot*, dont il pouvait dire en vérité: *nunc vestrum factum*? Non-seulement il habitait Genève depuis plus d'un an (VIII, 218, 219), mais il paraissait devoir s'y fixer pour longtemps. Citons, à ce propos, un passage du Registre du Conseil, du 15 octobre 1543: « Le S^r Calvin a exposé, pour et au nom de *Clément Marotz*, requérant luy faire quelque bien, et il se perfo[r]cera de amplir *les Seaulme[s] de David*. Ordonné de lui dire qui prengnent passience par le présentz. »

⁹ Sinapius ne dit rien des quatre enfants que *Curione* avait laissés en Italie, au mois d'octobre 1542 (VIII, 162). Peut-être quelques-uns d'entre eux avaient-ils été amenés à *Lausanne* en 1543. Mais la cadette de ses filles, *Dorothee*, âgée de quelques mois lors du départ de ses parents pour la Suisse, était demeurée à Lucques, où elle fut élevée par les soins de deux matrones aussi pieuses que charitables. Elle était visitée de loin en loin par *Aonio Paleario*, ami de son père (VIII, 261). *Curione* reçut de lui, en 1552, le portrait de cette fille, qui ne devait pas revoir ses parents. (Cf. Jules Bonnet. *Récits du seizième siècle*, 2^{me} édition. Paris, 1875, p. 261.)

quoque scripsit¹⁰. Ex aula τῆς πύλου. Ferrariæ viii eidus decembris. MDXLIII.

Joannes ὁ Σιγήπιος ὁ σός.

(*Inscriptio* :) Integritate, doctrina et eruditione summo viro Domino Joanni Calvino, Genevensium Ecclesiastæ, Amico suo, bene merito.

1318

PIERRE TOUSSAIN à Guillaume Farel, à Neuchâtel.

De Montbéliard, 10 décembre 1543.

Inédite. Autogr. Communiquée par M. Henri Lutteroth.

S. Habere multa quæ ad te scriberem, sed nuntius dicit se ad iter accinctum esse. *De Metensibus* nihil dubito quin scias quo in loco sint res illorum. *Edictum illic vulgatum ad te mitto*¹, si fortè non vidisti. *Fratres continent se ut possunt, ac suspirant sub illa Tyrannide, proximum diem Comitiorum magno desiderio expectantes*². Nec dubito quin Dominus sit illis brevi adfuturus.

*Nos super Ecclesiastica ordinatione Wirtembergensi quæ nobis obtruditur*³, multas quoque ecclesias Germanicas consuluimus⁴, quæ in vestra ferè sunt sententia, nec putant ob hanc nobis cum

¹⁰ On ne possède aucune des lettres de *Françoise Boussiron* à Calvin.

¹ Cf. l'appendice du N° 1300.

² La diète qui devait s'ouvrir à *Spire*. Les chefs des Évangéliques messins, se fondant sur les requêtes aux magistrats de la ville, que leurs coreligionnaires avaient fait imprimer, demandèrent à *Charles Boisot*, avant le 13 octobre, qu'on voulût bien leur laisser la prédication de l'Évangile jusqu'à l'arrivée de l'Empereur à *Spire*, « parce que (disaient-ils) c'était à la Diète de prendre légalement une décision touchant le différend religieux. » Boisot leur répondit que leur demande n'était pas raisonnable (Rahlenbeck, o. c., p. 92).

³ Voir t. VIII, p. 408, le titre de ces ordonnances ecclésiastiques.

⁴ Nous ne connaissons pas ces réponses des églises allemandes. Si la lettre de *Bullinger* du 22 novembre 1543 (N° 1312) eût été adressée à *Toussain*, ou à l'un de ses collègues, le style en serait plus direct; l'écrivain aurait fait quelque allusion au duc *Christophe* et fini par donner des conseils pratiques.

Principe et suis pertinaciter contendendum esse, quum nihil in ea videant (ut scribunt) à pietate alienum, nec nostras excusationes admittat *Princeps Ulrichus*, sed eam velit hic quoque observari: ut *unico de obstetricum Baptismo excepto articulo*⁵, reliquos cum ea qua potuimus moderatione ac ædificatione admiserimus. Nam certum est hic quosdam, hac ordinatione, hujus ecclesie dissipationem quæsivisse, ut inter nos commissi, proque his externis adversus Principem contententes, vel ejiceremur, vel ultro abiremus. Adhæc *Dux noster Christoforus* nobis rediit, quem adserunt sui. *Electoris Brandenburgensis filiam* in uxorem duxisse, aut saltem illam ei desponsam esse⁶. Vale in Domino, et mihi *Capunculum* cæterosque fratres diligenter saluta. Raptim Mombelgardi, 10 Decemb. 1543.

Tuus P. TOSSANUS.

(*Suscription* :) A M^e Guillaume Farel, mon cher frère et amy⁷.

1319

GUILLAUME FAREL à Jean Calvin, à Genève.

De Neuchâtel, 15 décembre 1543.

Autogr. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel. Cal. Opp. XI, 656.

S. *Per Christophorum*¹ *accepi, opus tuum jam penè absolutum et excussum*², *teque partem librorum tuo nomine expresso, aliam tacito edere*³: quod consultò factum, faciet ut commodiùs currat et legatur opus. Si tuum nomen apud *Cæsarianos* et *Ordines*

⁵ N° 1291, note 11. — ⁶ N° 1302, note 15.

⁷ En tête, note marginale de Paul Ferry: « 10 déc. 1543. »

¹ *Christophe Fabri*, pasteur à Thonon.

² *Supplex exhortatio ad invictiss. Cæsarem*. (Voyez le titre, N° 1300, n. 11.)

³ L'exemplaire que nous avons sous les yeux ne porte pas le nom de l'auteur. On a vu, t. VI, p. 247. que dans la deuxième édition de l'*Institutio Christiana* (Argentorati, 1539), l'imprimeur avait fait composer deux titres différents: l'un pour la Suisse et l'Allemagne, avec le nom de *Calvin*; l'autre pour la France, avec le nom d'*Aleuin*.

Imperii potest aliquid operi conciliare favoris, servient libri cum tuo nomine : si invidiæ aliquid pariant, alii vitabunt, sed in tempore dispiciendum erit : quod te existimo cum *Bucero* jam tractasse. Christus ut in labore adstitit absolvendo, ita in successu et fructu laboris⁴ !

Quæ fratribus tuo et collegarum nomine proposui, quàm gratissima fuerunt⁵. Tantùm quod *Câmpinellum*⁶ attinet, *Capunculo* non adèd fuit gratum. Voluissent ea aliqui literis indicata. Gratias tibi agunt et fratribus, et petunt quod vos petitis : crebras fieri à vobis admonitiones. Cum multa non sine stomacho diceret *Capunculus* et cœtum detineret, demandata mihi fuit provincia cum quatuor illis qui *decano* adesse debent⁷. Audivimus hominem, qui tandem dixit, se velle omnia *Aneti*⁸ ut bona fide pauperibus dentur : et cum *Thomas*⁹ suaderet ut *istic* aliquos deligeret, qui omnia apud *Câmpinellum* componerent, hic me et *Thomam* delegit. Et quamvis diceremus, expedire magis ut *istic* aut in loco vobis¹⁰ viciniore quos vellet eligeret, licet non valdè ipsum ad hoc impellere tentaverimus, noluit¹¹ in sententia perdurare. Fratres itaque voluerunt ad vos scriberem *Capunculum* nolle impedire quo minùs juxta testatoris voluntatem fiant omnia, et in hoc provinciam nobis dedisse. Deligat *alter* quos volet, omniaque inventario notentur, ipse quæ habet producet, et quod decretum fuerit sequetur. Et ut sumptus vitentur, si deligeret *Fatonum*¹² vel ejusmodi pios alios, missis omnibus quæ vult, daretur opera negotio componendo. Dispiciate inter vos, quæ via commodior fuerit, et quid vos velitis indicate.

⁴ Les éditeurs des *Calvini Opera* (t. VI, Prolegom. p. xxviii) apprécient ainsi le livre récent du Réformateur : « Libellus et ab argumenti gravitate et à stili elegantia præ cæteris commendandus. Qui, postquam plurimæ illæ controversiæ, quæ sæculo decimo sexto theologorum calamos exercuerant, dudum placidè compositiæ sunt, vel etiam oblivione sepultæ, hodieque lectu dignissimus est, et Nostro inter illius ætatis scriptores, etiam si præterea nihil edidisset, nomen præclarum conciliaret. »

⁵ Allusion à une lettre de Calvin qui n'existe plus.

⁶ *Edme Champereau*, pasteur à Genève.

⁷ Ceux qui, dans le Pays de Vaud, s'appelaient *les jurés* de la Classe.

⁸ *Annet Bussier*. Cf. le N° 1277, note 6.

⁹ *Thomas Barbarin*, pasteur à *Boudri*, comté de Neuchâtel.

¹⁰ Éd. de Brunswick, *nobis*. — ¹¹ *Voluit* semble moins naturel.

¹² Pasteur à *Colombier*, près Neuchâtel.

*Viretus causam dixit*¹³, ut puto te rescire, sed letum dedit exitum Christus. Mirè me recreavit spe pacis, quam optimam scribit esse¹⁴. *Legati*¹⁵ qui *Basileam iverunt*, dum mihi gratias agunt et se meis literis¹⁶ adjutos aiunt, et velut obsequium magnum fatentur, data provincia uni ex civibus, ut istorum nomine me salutaret et gratias ageret, — potes conijcere quàm sibi et mihi prospiciant apud eos quibus hoc tantùm petitur, ut noceant : quos ego vellem literas vidisse et quicquid scribo. Crederem eos sanctis hortatibus ædificandos, ubi dum intelligunt scriptum esse et nesciunt quid habeant literæ, offenduntur. Cuperem offensionem vitare : ad quod contulisset non jactatas fuisse literas. Ut videbis expedire commonefacies eos. De *sponsa Alexandri*¹⁷ audies. Ferunt te nuptiis adfuturum, ad quas adigor¹⁸. Vale cum tuis omnibus, *uxore* et *Judith*¹⁹. Cupio scire nepos an neptis tibi sit²⁰. Si venerit *frater* et *istius socer*²¹, totam saluta Domum, *Genestonum* cum conjuge, pium *Bernardinum* et suos omnes, collegas tuos omnes, non præterito *Abelo*²². Cupio *Senatum* sanctè pergere et in Domino valere.

¹³ On lit dans le Manuel de Berne du 8 décembre : « *Zebedeus* et *Viretus* se justifient au sujet de l'affaire des *articles néopapistiques* de Neuchâtel, et de leur réponse envoyée à *Montbéliard*, réponse qui est de même teneur que celle de *Calvin*.

Sulcerus est chargé de leur dire, qu'avec de pareilles consultations et avec leurs complaisances pour des innovations étrangères et pour ces articles contraires à notre Réformation, ils auraient bien mérité de perdre leur charge. Toutefois, pour gain de paix et de tranquillité, mes Seigneurs veulent leur pardonner. Mais ces pasteurs ne doivent absolument pas faire mention de ces articles dans leurs États, sous peine d'être destitués. » (Traduction libre de l'allemand.) Cf. le N° 1321, renvois de note 11-14.

¹⁴ Lettre perdue, écrite par *Viret*, à son retour de *Berne*.

¹⁵ Les députés qui étaient partis de *Genève* le 14 novembre (N° 1311, n. 2).

¹⁶ Lettre écrite par *Farel* à l'un de ses amis de *Bâle*, pour lui recommander les deux députés genevois prémentionnés (note 15).

¹⁷ *Alexandre le Bel* (Indices des t. III-VII) ou *Alexandre Sedeille*, professeur à l'École de *Thonon* (t. IV, VI, VII) ou encore le chirurgien *Alexandre Charles*, de *Chambéri*, reçu bourgeois à *Genève* le 14 mai 1543 ?

¹⁸ Édition de *Brunswick*, *adigor*.

¹⁹ Elle était née du premier mariage de la femme de *Calvin*.

²⁰⁻²¹ Il veut parler d'un enfant d'*Antoine Calvin*. Le beau-père de celui-ci était *Nicolas le Fer*.

²² *Matthieu de Geneston*, *Bernardino Ochino* et *Abel Poupin*.

Tibi omnes et symmystis salutem dicunt. Neocomi, 15 Decembris 1543.

Tuus totus FARELLUS.

(*Inscriptio* :) Christi servo Joanni Calvino, pastori ecclesiae Genevensis doctiss. et non minùs pio. Genevæ²³.

1320

JEAN CALVIN à Guillaume Farel, à Neuchâtel.

De Genève (23 décembre 1543).

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 106. Cal. Opp. XI, 658.

Quòd seriùs aliquanto ad vos revertitur *Enardus*¹, ego sum in causa. Retinui eum circiter quinque dies dum redirent *legati*². Retulerunt non contendere *Bernates* quin expungant *arbitri* particulam quæ nos malè habebat : nempe *in urbe*³. De aliis etiam satis mite et moderatum responsum, nisi quòd *de novis fœderibus faciendis postulato nostro non consentiunt*⁴. Unus ergo *hic nodus restat*. an resignare jus suum velint nostri simpliciter : cui jam certa lege renunciaverant : nempe ut relaxarent *Bernates* quod facere detrectant. Si consilium meum valebit, acta res est. Sed vereor ne ultra vires more nostro feroces simus. Brevi audies, quorsum res ceciderit. *Vestis apud me est*⁵,

²³ La lettre a été cachetée avec le sceau de *Christophe Fabri*.

¹ *Eynard Pichon*, pasteur à Cortaillod (N° 1275).

² Les députés genevois qui étaient partis pour Bâle le 14 novembre.

³ A comparer avec le N° 1283, notes 6-7.

⁴ *Les Bernois* voulaient absolument maintenir, dans le traité de paix, la condition que *Genève* ne ferait aucune alliance sans leur consentement (Cf. Roget, o. c. II, 106).

⁵ Cf. le N° 1311, note 6. Les passages suivants du Registre de Genève sont ici à leur place : Lundi 26 novembre 1543. « M^r *G. Farel*, prédicant. Lequel est venuz en pouvre habillementz, et que l'on az commandé de luy en fère une semblable à celle de M^r *Calvin*, ce qu'a esté bien faict et commandé de la poyer. Et aussi de arregarder de soudyer [e.-à-d. d'adjoindre] le d. maistre *Guillaume* et à Mons^r *Calvin*. » — Mardi 27 novembre. « M^r *Guille Farel*. Lequel a esté icy en faissant plussieurs remonstrances

donec reperitur qui ferat. Bene factum quod recusasti, sed nunc honestè accipere poteris. Nihil præterea novi quod non referre Enardus possit. Vale, frater in Domino chariss. Dominus te conservet. Saluta fratres et amicos. Genevæ.

J. CALVINUS tuus.

(*Inscriptio* :) Fideli Christi servo Guillelmo Farello, Neocomensis ecclesie pastori, fratri mihi chariss.⁶

1321

PIERRE VIRET à Jean Calvin, à Genève.

De Lausanne, 25 décembre 1543.

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. N° 111a. Cal. Opp. XI. 658.

S. Sicut ansa ansam trahit, sic mihi ex negotio nascitur negotium. *Cum Berna reversus sum¹, suborta est mihi cum nostris nova litis occasio, adeò ut vocutus sim in jus pridie feriarum Nativitatis, sed nondum causa audita est coram iudice. Quis autem fons hujus litis sit, paucis accipe, deinde quid Berna actum sit audies. Veteres nostras querelas de scortationibus et adulteriis impunitis, non ignoras. Conquestus sum aliquando pro suggestu, in publica concione, quòd tam leprosi essent ut nihil sentirent prorsus, adeò ut viderentur obstupuisse. Sape multa dixi, magna libertate, et invectus sum acerrimè in publicis vitia et omne hominum genus, nemini parcens. At semper mutu*

de [bien] vivre les ungs avec les aultres, et de maintenir bonne justice et aussi de avoir la parole de Dieu, etc. Et en après lui az esté prié qui plaise qui face sa résidence icy : ce que il az diet qui ne le povoyt faire par le présent, car il failloyt qui suyvir sa vocation ; més quant au reste, qui sera tousjours serviteur de Messieurs et desirera leurs bien et honeur. Et quant à une robbe que luy avoyt esté donné, qui[] remercie Messieurs, et qui n'en az point de besoins. Ordonné qu'elle luy soyt bailliez et le prier de prendre les choses à la bonne part. »

⁶ Calvin n'a pas noté la date, mais *Farel* a écrit sur l'adresse : « 23 decembris 1543. »

¹ Vers le 12 ou le 13 décembre.

omnia. Nemo mihi verbum faciebat, et si animo ringerentur. Non deerant aculei acutissimi, sed frustra, donec propius ad rem ventum est.

Curavimus, autoritate Consistorii, additis etiam cum senatoribus Consistorialibus, Civium Magistro et è secretiori senatu præcipuis, scorta duo in carcerem detrudenda, alterum quòd jam in exilium relegatum fuerat, redierat tamen in urbem, et domi apud matrem pristinum lupanar denuò erexerat, idque jam ante menses aliquot. Id nos non latebat, sed nemo curabat. Alterum nobis venerat in suspicionem malis artibus procurati abortus, nec deerant conjecturæ et argumenta. Nam in Consistorium vocata lupa, etsi venter valdè intumuisset, ac omnium judicio gravida censeretur, negavit tamen impudentissimè se esse gravidam. Quid hîc agas? Puerperium expectandum est. Vetatur urbe excedere, aut aliquòd se recipere ante tempus præscriptum. Expectamus tempus. Uterus apparet detumuisse, certissimis notis, et longè alius quàm priùs. De puero nihil rescire possumus, donec insperato quodam miraculo in aures nostras pervenit quid accidisset², idque eorum nuncio qui, in castris regiis, audiverant ab iis qui cum scortis illis habuerant commercium³, quibus explorata erant omnia, quique ob præclara sua facinora non audent urbem intrare. Vides ut veritas latere non possit. Audimus abortiisse post balneum, scortum, et, ut verisimile est, balneo procuratum abortum. Puer vivusne an totus mortuus editus sit in lucem, non satis constat : sepultum constat.

Alterum quoque scortum abortivos ferè semper ediderat, non sine eadem suspitione. Anxii sumus quid sit agendum. Si rem aperimus toti Senatui, metuimus ne nobis accidat quod aliàs. Nam dum querimur de scortis, et indicamus ubi sunt, quæruntur quidem, et iis interdum hoc munus committitur qui fovere creduntur. Atque ita fit ut non invenientur quæsita, à genio quopiam priùs monita. Non enim quæruntur nisi ubi inveniri non possunt, et priusquam liceat manum injicere, multis opus est ceremoniis, ut caveatur ne quas vocant *urbis libertates et privilegia* violentur. Postquam autem frustra quæsita non sunt in-

² Première rédaction : *quod acciderat*.

³ Dans l'édition de Brunswick : *commercia*.

venta, culpa omnis rejicitur in ministros, qui ad levissimum quemque rumore facillè tumultuantur et incandescunt.

Curavimus itaque secretiùs hoc tractari negocium, quòd suspicaremur aliqua ex parte rem pertinere ad quosdam, qui si audirent hac de re deliberari, fortè à consuetis artibus non destitissent. Placuit ergo Consistorio rem intra paucos contineri, ut priùs dixi. Horum consilio, inter quos non defuerunt aliquot cordati viri, jussus est viator ingredi scortorum aedes, et in Consistorii carcerem primùm detrudi, prætectu scortationis et adulterii, quorum convicta satis constabat : deinde, si quid esset aliud inquirendum, magistratus civilis suas partes ageret. Sic res peragitur.

Ubi hic rumor pervenit ad aures scortatorum et adulterorum quorundam, dictu mirum quas querelas, quas minas audivisses. Queruntur violata civitatis jura. Sodalitas quam vocant Abbatiam⁴, quæ se dignos habet monachos, scilicet juventutem, et præsertim qui sunt insolentiores, convocatur. Jubetur populus convenire ad concilium maximum. Pulsatur, convenitur. Conjiéis, opinor, quibus argumentis, qui præcipui erant fabulæ actores, plebem dementarent, prætectu libertatum. Non potuerunt tamen assequi quod cupiebant, sed plus sunt assecuti quàm oportuerit. Liberata sunt scorta. Alterum, quod priùs exulaverat, renovato exilio ablegatum est : alterum domi est. Postquam hæc acta fuissent, ego probè gnarus omnium, dominico die proximo⁵, cum se opportuna offerret occasio, inter alia descendi in hoc argumentum. Perstrinxi acerrimè duces istos et autores istarum turbularum, qui prætectu suarum consuetudinum, vellent nobis pestes in urbe fovere. Admonui populum ut diligenter attenderet quos sequeretur. Ut paucis absolvam, talis fuit mea oratio, ut bonis omnibus audiam valdè placuisse, sed malis non minùs displicuisse. Senatui non fuit ingrata oratio, at paucis Thrasonibus valdè molesta, inter quos primas tenet Jacobus Pratoromanus⁶, qui cum conjuratis aliquot me, à prandio è catechismo egressum, pro foribus templi aggreditur. Erpostulant mecum de concione.

⁴ et ⁸ Voyez, sur *l'Abbaye des enfans de la Ville*, le t. VII, p. 144, 145. — Ruchat, V, 244, 245. — Hundeshagen, o. c. p. 183.

⁵ Le dimanche 16 décembre.

⁶ Cf., sur *Jacques de Praroman*, le t. VII, p. 245.

*Conviciantur. Asserunt « se non esse Genevæ, nec effecturum quæ isthic solemus. »*⁷ » Exprobrant « quòd laqueum velim collo ipsorum injicere et plebem in ipsos armare, » quamvis admodum modesta fuerit oratio mea pro argumenti indignitate. Tandem eò res pervenit ut satelliti jusserint mihi diem dicere in crastinum, quo me juri sisterem, quòd gravissima injuria se affecissem. Prohibet tamen *Senatus* jus aperiri, qui *valdè gaudet hanc sibi oblatam occasionem dejiciendæ abbatiæ*⁸, *et graviter dolet tam indignis modis me tractatum ab illis.*

Eramus de Cœna administranda solliciti. Sed rebus omnibus Consistorio et Senatui communicatis et expensis, non potuimus tamen supersedere ab Cœnæ administratione, postquam autores hujus tragœdiæ se receperunt non adfuturos. Nam alioqui rejecti fuissent. Hactenus res processit. Expecto diem quo jus aperietur, nam aliquot diebus erit Justitium. Quod ad me attinet, nihil est quod carpere possint in tota mea oratione, nisi quòd se volunt magis prostituere. Facile mihi erit omnium reddere rationem, quamvis non decevi in foro hanc causam agere. Comparebo tamen primo die, ut audiam eorum postulationem. *Nunc, si hactenus unquam, commoda se obtulit occasio redigendi in ordinem exleges istas et intractabiles feras, asserendi ministerii nostri et hîc erigendæ alicujus disciplinæ, præsertim in Consistorio et publicis moribus*⁹. *Nam etsi adversarii desistere velint*¹⁰, *non patiar tamen ita conculcari auctoritatem ministerii, quæ pessum it, nisi ista insolens arrogantia reprimatur seriò ac maturè. Alioquin me potiùs ministerio abdicaturus sum, si quorum interest ut oportet non prospexerint. Cuperem tuum consilium, si scribere liceret, quamvis non possum totam historiam sigillatim narrare, de qua latiùs aliàs.*

*Quod autem ad peregrinationem Bernensem attinet, si quando per ocium licet coràm colloqui, exponam latiùs omnia. Summa est : postquam intellecta fuit res ut gesta fuerat*¹¹, *facilè compo-*

⁷ On croyait donc à Lausanne que les ministres étaient tout-puissants à Genève.

⁸ Voyez ce que Viret, le 29 mai 1543, disait des Consistoires de Lausanne (VIII, 384, renv. de n. 6).

¹⁰ Dans l'original *relim*, erreur de plume.

¹¹ L'affaire des cérémonies dans l'Église du Montbéliard (N° 1318, renv. de n. 3-5).

sita sunt omnia. Suspiciabantur multi, ac etiam, opinor, persuasum habebant, nos¹² conciliabulum¹³ ex composito habuisse, ac decrevisse nostris ecclesiis eadem obtrudere. Responsum fuit nomine utriusque Senatus, coram quo causa nostra acta est, quæ cum *Sultzero* cœpta fuerat¹⁴, Principes boni consulere et in meliorem partem interpretari quod actum fuerat, auditis quæ nos movissent rationibus, quamvis prius ita offensi fuissent, ut putarint dignos qui à nostro ministerio supersederemus. Ferè sensus erat responsi, additis etiam conditionibus ne quid hujusmodi nostro jure conaremur ecclesiis obtrudere, sed si quid desideraremus, admoneremus; Principes facturos quicquid justum foret; interea pergeremus in nostro ministerio, quo cœpimus pede. Addebat etiam *consul Diesbachius* (nam neque *Vattervilius* neque *Neyelinus* interesse voluerunt¹⁵) nobis mirum videri non debere si metuant Principes turbas, cum videamus quibus motibus quotidie turbentur, ministrorum causa. Non visi sumus nobis satis justam habere causam qua nos opponeremus responso, quòd non viderentur¹⁶ præcludere viam ad meliora, sed tantum¹⁷ cavere ne quis sua sponte ac suo jure quicquam in ecclesia novaret : quod sanè non censemus faciendum. *Postquam admonendi locus relinquitur, et spes etiam nonnulla facta sit habendæ Synodi, non multum sumus refragati.* Quamvis enim id *Consul* non dixerit de Synodo, nec verbum fecerimus, ex privato tamen quorundam colloquio qui hac in re multum possunt, deprehendi eò jam animos esse propensiores.

Consul Vattervillensis Villarii¹⁸ erat, quem salutavimus euntes, quos secum prandere jussit et amicissimè excepit, rogavitque ut redeuntes illac iter faceremus¹⁹. Voluit autem à tota actione

¹² Première rédaction : nos *dedita opera*.

¹³ Au synode de Neuchâtel du 30 octobre (N° 1303).

¹⁴ Cf. sur la comparution de *Sulzer*, le 29 et le 30 novembre, le N° 1315, n. 5.

¹⁵ Plus exactement, *Diesbachius*. — L'avoyer *J.-J. de Watterville* avait été convoqué pour la veille du 8 décembre.

¹⁶ Édition de Brunswick : *videretur*.

¹⁷ *Ibidem, tamen*. L'original porte l'abréviation de *tantum*.

¹⁸ *Villars-les-Moines* (en allemand, *Münchenweiler*). Ce village bernois, qui possède un ancien château, est situé à une lieue de Morat.

¹⁹ *Watterville* n'avait donc pas conservé de rancune contre *Viret*, accusé en janvier précédent de l'avoir censuré à Vevey (VIII, 238, 239, 244, 245, 258, 259, 506). Et le Conseil de Berne ne lui en voulait pas non plus :

abesse, quòd venisset in suspicionem nonnullis rem non ignorasse, quòd *Columbarii* tunc fuisset²⁰, et nos omnes cum eo collocti. *Negelinus* primo die adfuit, sequenti abfuit. Fortè licuisset nobis dicere plura in Senatu, si alium habuissemus consulem, scilicet²¹ nos statim jussit loqui per interpretem, quòd negaret se posse nostra, ut oportet, germanicè reddere. Nam hoc impetravit a Senatu, ne cujusquam esset interpres Consul, sicut anno superiore mihi narrarat *Vattevilensis*.

Nescio an audiveris *de motu excitato in Beatum*, propter quandam concionem, in qua de *examine* meminerat²², quæ valdè animos exasperarat, et causam nostram. Sed hac de re aliàs, et reliquis omnibus. Utendum est his quæ offert Dominus occasionibus, si meliores desint. Satis fuit hoc tempore animos sædare, parare ad meliora, sibi conciliare infensiores, et amicos in officio retinere, salva ministerii autoritate, quam non læsimus, nisi quid à nobis imprudentia peccatum est, quod non animadvertimus. *Audis a Christophoro Rippalliensem præfectum*²³ *dixisse nos veniam precatos*, si quid à nobis peccatum esset, et pollicitos nihil unquam tale facturos. Nescio quibus autoribus ista spargantur, aut quid nobis insciis dictum aut factum sit. Scio quid

car on lit dans le Manuel du 10 décembre : Écrire au bailli de Lausanne, que mes Seigneurs ont besoin de la maison de *Viret*, pour le *Collège*, et qu'il doit s'entendre avec ceux de la ville, afin qu'ils lui donnent une maison et la meublent des choses nécessaires. (A comparer avec le t. VIII, p. 354, n. 10-11.) [Gratifier] *Viret* de deux écus pour sa dépense chez l'aubergiste de Lausanne ; *Zébedée* aussi, et lui donner un écu.

Il faut que *Graffenried* et *Tillier* aident *Viret* au sujet d'un pré, et qu'ils en parlent au Bailli. (Trad. de Pall.)

²⁰ A comparer avec le N° 1303, renvoi de note 16.

²¹ Il y a ici une abréviation, qui est ordinairement celle de *scilicet*.

²² Le Manuel du 30 novembre relate cette affaire comme il suit : M^r *Batt* [l. *Beatus Gerung*] s'est justifié de sa prédication de la St-Martin [dans laquelle il a dit :] « Ceux qui ont parlé des *articles de Neuchâtel*, et qui ont attribué aux prédicants le dessein d'établir un nouveau papisme, sont des disciples du diable ; ils leur font tort et mentent impudemment. Ce sont des gens impies comme Achaz. » — C'est pourtant une chose notoire et facile à savoir, que ces articles sont contraires à la Dispute [de Berne] et qu'ils ont quelque ressemblance avec le papisme ; et personne n'a menti en les jugeant tels. (Trad. libre de Pall.)

²³ *Christophe Fabri*. L'intendant de Ripaille était *Matthieu Knecht*, élu le 29 juillet 1543.

dixerim et responderim, nescio quæ sint dictorum interpretationes. Rem ut habebat simplicissimè duntaxat exposuimus, et consiliorum nostrorum rationem : præterea nihil. Senatusconsultum nolumus detrectare, nec frustra novos motus excitare, et causam lædere pietatis, cum vix aliud possemus. Habes longam Iliaden et confusam, sed vix per negocia et tædia scribere licet.

De causa *Corneæ*²⁴ nondum potuimus aliud rescire. Dabo operam ut ex pharmacopola discamus aliquid, quamvis jam ferè intelligam ut res habuerit. Nam medicus est quidam in *Aquiliensi præfectura*, scilicet²⁵ qui magicis carminibus et id genus maleficis artibus abutatur, quo hic pharmacopola aliquando usus est. Fuit propter *illum magum*²⁶ gravis contentio *Tornacensi*. Proinde expedit ut ad nos etiam perscribas quid cum illo egerit, ut *Tornacensem* admoneamus et Principes. Saluta amicos. Nostri te omnes salutant, nominatim *Cælius*. Vale. Lausannæ, hoc die Nativitatis. 1543.

Tuus P. VIRETUS.

Oblitus eram addere, *Sultzerum* gravissimo morbo laborare, cum *Bernam* appulimus²⁷ : quo factum est ut nobis adesse non potuerit. Cœperat tamen revalescere, priusquam rediremus.

(*Inscriptio* :) Doctiss. et fideliss. Verbi Dei ministro Joanni Calvino, fratri quàm chariss. Genève.

²⁴ La mère du syndic *Corne* (N° 1307, n. 12-14).

²⁵ Dans l'édition de Brunswick, *sed*.

²⁶ Serait-ce le *Taverney* mentionné dans le t. V, p. 128, note 7 ? *Viret* le qualifie de *magus*, parce que dans la langue populaire, les empiriques et les charlatans avaient le nom de *meiges*. (Voyez le doyen Bridel. Glossaire du patois de la Suisse romande. Lausanne, 1866, p. 232).

²⁷ Voyez la lettre de Sultzer à Calvin du 17 janvier 1544.

1322

LE CONSEIL DE BERNE aux pasteurs du Pays romand.

De Berne, 29 décembre 1543.

Inédite. Minute originale. Arch. de Berne.

L'ADVOYER ET CONSEIL DE BERNE aux honorables, nous chiers et féaulx Doyen et prescheurs de la Classe de Salut.

Vous scavés à quelz frays et despens noz soubstenons plusieurs, tant escolliers que gens d'caige¹, au lieu de *Losanne*, à l'estude de la Sainte Escripture, pour yceulx soubstituir aux ministres que journallement, scellon condition humaine, défaillient². Ce néaultmoins, *vostre coustume est de noz envoyer tousjours des nouveau-venants, pour les députer au ministère³: de sorte que ceulx que par noz estoient nourris et destinés au dit ministère n'ont point de place*, ains sont contraincts de demourer en estat d'escolliers, sans estre employés au service de la prédication. Dont vous mandons que, pour éviter et prévenir telles façons de faire⁴, et que l'estude des nostres ne soit en vayn, ne doibgés d'hormais noz présenter ny envoyer aulcung nouveau-venuz, que ne soyés bien certains et asseuré, n'estre personne en noz

¹ Dans le nombre des hommes « d'âge » pensionnés par les Bernois et résidant à *Lausanne*, avec leur famille, nous avons mentionné *Antoine Franchet* (p. 32, n. 2) et *Claude de Tournon* (VIII, 63-66). Il y avait d'autres pensionnaires qui n'étaient pas mariés, ainsi *Jean Ménard*, natif de Tours (VIII, 207), *Léon de Sienne*, et, en 1544, le Dr *Claude des Champs*.

Les XII écoliers de Messieurs, comme on les appelaît, étaient, pour la plupart, des enfants du pays.

De 1543 à 1544, on comptait, outre les XII écoliers, dix-huit pensionnaires.

² Plusieurs ministres moururent de la peste, en 1542 et 1543. *Berne* secourut les veuves et fit élever les enfants. Des pasteurs malades furent transférés dans un meilleur climat ou soignés aux frais de LL. EE.

³ Parmi ces nouveaux-venus, il y avait plusieurs moines défroqués.

⁴ Première rédaction : et prévenir *tel mespris*.

gaiges de *Losanne*⁵ que soit idonnée au ministère. Car tout ceulx que, sans le conseil de nostre ballifz et des *ministres de Losanne* (et ce pendant que entre les nostres se trouveront personnaiges souffisans) seront envoyés, ilz y perdront le temps et le voyaige. De quoy vous avons bien voulduz advertir. Datum 29. decembris. 1543⁶.

Pätterlingen. Yverden. Morge. Gex. Thonon. Vivis⁷.

1323

JEAN CALVIN à Monsieur de Falais.

(De Genève, vers la fin de 1543.)

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 194. J. Bonnet, o. c. I, 101.
Cal. Opp. XI, 664.

Monsieur, pour ce que je me confie en nostre bon Dieu, que comme il vous a conduict jusque icy, vous faisant la grâce de surmonter beaucoup de difficultez, lesquelles vous pouvoient destourner du droiet chemin : aussi pour l'advenir il vous donnera la force de résister à tous les assaulz que sathan pourra dresser contre vous. Toutefois quant je pense au danger où vous estes maintenant d'estre agité de beaucoup de tentations, selon que je voy les choses disposées, je ne me puis tenir de vous réduire en mémoire, que les biens que Dieu nous a faictz valent bien que nous préférions son honneur à toutes choses du monde : et que l'espérance de salut que nous avons par son évangile est si précieuse, que nous devons bien quieter toutes ces choses basses, entant qu'elles nous empeschent de tendre à icelle, et que nous devons bien avoir un tel contentement en luy complai-

⁵ C'est-à-dire, entretenus par nous à Lausanne.

⁶ D'après l'ancien style, l'année commençait à Noël, et, dès le 25 décembre, le millésime noté était celui de l'année suivante. Nous avons ici un exemple de l'emploi anticipé du nouveau style.

⁷ Cela signifiait que le copiste de la Chancellerie devait expédier un exemplaire de cette lettre à chacune des six Classes du Pays romand. Celle de *Vevey* (en allemand, *Vivis*) fut nommée plus tard la « Classe de Lausanne et Vevey. » *Päterlingen* est le nom allemand de *Payerne*.

sant, qu'encor qu'il fust question de desplaire à tout le monde pour obéir à son plaisir, il ne nous en face pas mal.

Non pas qu'il ne vous en souviene, sans mes advertissemens. Car je suis bien assuré, qu'en prévoiant l'apparence des tentations, vous n'avez garde de faillir de vous armer et prémunir en méditant toutes ces choses. Et ne vous en scaurois tant dire, que vous n'en aiez d'avantage imprimé au cueur. Mais je scay bien qu'encor vous profite-il, d'ouïr quelque mot d'exhortation de voz amis, et que cela vous sert de grande confirmation. Car je l'ay quelquefois expérimenté en moy-mesme. D'autre part quant il n'y auroit que ce point, que par ce moien je vous déclare la sollicitude que nous avons de vous par deçà, ce m'est une raison suffisante. Or cela quant et quant vous doit estre un argument du desir que nous avons de scavoir de voz bonnes nouvelles, affin que nous ayons occasion de remercier Dieu, entendant qu'il vous aura espargné, ou bien qu'il vous aura tellement esprouvé, que ce pendant il vous aura donné le courage de surmonter toutes les machinations du Diable. Si vous avez à combattre, et que telle soit la volenté de Dieu, estimez que c'est un oraige qui passe, et pourtant qu'il vous fault retirer au couvert. Or n'avons-nous point aultre retraicte que l'asle de nostre Dieu. Cachons-nous doncq là, et nous serons à seureté.

L'espérance qu'on pourroit avoir de réformation par le moien des hommes, est encor bien petite. Ainsi ne nous repentons point de nous estre avancé, et n'avoir point attendu de suivre Dieu, jusque à ce que tout le monde passât devant nous. Et encor maintenant ne recullons pas pour ceste considération. Car celluy qui le fera s'en trouvera abusé. Espérons hardiement que le Seigneur aura en la fin pitié de son église. Mais que chacun aille selon qu'il est appelé, et que celluy qui a plus de grâce monstre le chemin aux aultres. C'est ce qu'il vous fault penser, assavoir que vous estes d'autant plus obligé de courir plus viste que beaucoup d'aultre[s], que nostre Seigneur vous ayant donné la faculté, vous a aussi mené au lieu dont il ne vous est licite de reculler en arrière. Et de faict, depuis qu'un homme s'est une fois retiré de ceste abysme de la captivité spirituelle, ou plus tost en a esté délivré par la main de Dieu, s'il luy advient de s'y envelopper de rechef, et s'eslongner de la liberté que

Dieu luy avoit donnée, il est tout esbahy quant il se trouve en une confusion, dont il ne luy est possible de sortir. Je dis cecy, non pas que je craingne qu'il vous advienne, ou que je deffie de vous. Car, comme j'ay protesté du commencement, je me tiens bien assuré, que rien ne vous esbranlera. Mais nous ne pouvons faillir à nous inciter, quelque bonne affection que nous ayons. Et mesme d'aultant plus que nous sommes délibérez de nous-mêmes, nous sommes joieux que noz amys nous tiennent la main pour nous fortifier. En somme je faiz ce que je desirerois m'estre fait de vous, si j'estois en vostre lieu, et ne doubte pas que ne le preniez de vostre costé de tel cueur qu'il procède.

Sur ce, Monsieur, après m'estre humblement recommandé à vostre bonne grâce, et à celle de Mademoiselle, je supplie nostre bon Dieu de se monstret tousjours vostre protecteur, et repoulsert toutes les machinations de Sathan, à ce qu'ayant pleine espérance en luy vous n'avez aultre esgard qu'à glorifier son nom, et qu'il vous remplisse tellement de constance, que vous ne soiez esmeu de la crainte des hommes, ny estonné du bruit qu'ilz feront, mais que vous le sanctifiez, affin qu'il soit vostre palays et sanctification.

Vostre humble frère et serviteur à jammais,

CHARLES D'ESPEVILLE¹.

(*Suscription :*) A mon bon seigneur et entier amy le seigneur Jacques le Franc.

¹ On se convaine aisément que M. *de Falais* habitait encore les Pays-Bas, quand la présente lettre lui fut écrite; et comme l'on sait avec certitude qu'il vint résider à *Cologne* au printemps de 1544, la date vraisemblable de cette lettre peut être placée vers la fin de l'année 1543.

1324

ANTOINE FRANCHET ¹ à Jean Calvin, à Genève.De Lausanne, vers la fin de 1543².

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 113. Cal. Opp. XI, 824.

Doctiss. nostrique seculi lumini J. Calvino FRANCHETIUS.

Jamdudum nihil ad te scripseram³, quòd te iniquiore animo factum esse adversum me, quanquam nullo peccato meo, nulla culpa, intellexeram, idque ab iis ipsis quibus domi tuæ, inter prandendum, ut asserebant, *me periculosum hominem dixerat*, — sed cujusmodi, aut qua versum (*sic*) istud « periculosum » capias, nisi quòd undique parentur mihi pericula, mehercle assequi non poteram. Dolebam tamen, te tantum virum, tamque omni virtute abditaque eruditione præditum, vulgari modo et plæbeio, istos adfectus admittere, vixque, inò non crædo te esse tali animo, ut nisi audita (quod aiunt) parte, nimis præceps judicium funderes⁴. Destiti tamen à scribendo, confidens fore

¹ Voyez, sur *Ant. Franchet*, les pp. 31, 32, 56-58.

² Voyez la note 6.

³ A cause de ces cinq derniers mots, les nouveaux éditeurs de Calvin placent la lettre de *Franchet* à la fin de 1544. Mais il est très peu probable qu'il ait prolongé son séjour à *Lausanne* au delà du mois de février ou de mars (Cf. la note 6).

⁴ L'enquête faite, à la fin de septembre 1543, sur la moralité d'*Antoine Franchet* (N° 1289) n'avait pas relevé sa considération, déjà compromise. *Calvin* se souvenait sans doute, que ce personnage, quelques mois auparavant, avait encouru des censures. Le procès-verbal du Consistoire, au 15 févr. 1543, est rédigé en ces termes :

« *Anthoyne Fraychot*, à cause de usure et de demore[r] ici ou non, et aultres jurements et blasphèmes du Seigneur. Respond qu'il veult... demonrer ici du tout, ains qu'il remeste (?) en ung ses affères, et laysser sa femme ici jusques à son retour. [Qu'il] entendoit aller en brieff en *Alemagne* [c.-à-d. à *Bâle*, p. 32, n. 2] chercher quelque pratique de son mestier en médecine, et laysser sa femme jusques à quelque temps, et sentir si le pays seroyt bon pour illec demoure[r]. Touchant du jurement, luy est eschappé souvent. » (Il explique plus ou moins bien ses trois prêts usuraires.) « Le

ut, si quem stomachum adversum me cepisses, cum tandem lenisset diuturnus temporis processus : quippe dies, ut inquit quidam, hominibus adimit aegritudinem, neque in sapientis pectore residere potuit tandiu ira, ne si justissimè quidem concepta fuisset. Neque ego unquam in te peccavi, nec peccare vellem, nisi quid fortè humanè magis quàm maliciosè exciderit, propter quod vel nequissimus furere debeat, vel lenissimus irasci.

Sed ad rem. Profecit mirum in modum nostrorum adversariorum odium, adeòque fructus suos prodere connixum. *Me advocati uxorem, omnemque asportasse illius facultatem*⁵ ! *Insaniuntne illi magis qui dicunt, an qui credunt?* Tam elumbem fuisse, tam fracto animo advocatum illum, qui me diu et procul sequutus sit! Tandemque labore et sequendi tædio victus domum suam redierit, fructumque et uxoris suæ et facultatum biennio toto nobis permiserit? Sed nepos uxoris nostræ omnia revelavit, inquit. Quî, quæso, dormiebat advocatus ille noster? Nam satis constat nepotem illum jam ab anno toto discessisse. Dormiebat, inquam, et expectabat ut ego novum consilium iniens, vel pœnitentia affectus rei ablatae, uxorem facultatesque reducerem? Næ ille strenuè fallitur neque valdè odorus est canis ille, quamvis et bene mordeat neque malè latret. Neque enim apud me decretum est ut reddam, nisi rem priùs repostulatam. Proinde maturet Commentor istarum nugarum accersere advocatum, ut sua consilia perficiat. O parùm sagacem atque in comminiscendo, ut in aliis omnibus rebus, imperitum! Saltem inter se coëuntia

Consistoyre est [d'avis] qu'il se corrige de jurer... et qu'il face qu'il ne tombe point entre la main de la Justice, et luy donner troys ou six moys de terme, et non pas là laysser du tout sa dite femme, et qu'il alle aux sermons. Et *les usures*, s'il est aultrement qu'il n'az dit, que Messieurs y [advisent]...

« Le dit *Anthoyne* az demandé licence à Messieurs par troys moys... L'on l'a remys devant Messieurs à lundi prochain, et fère serment et [dire] où il vaz...

Registre du Conseil. Lundy 19 février 1543. « *Anthoyne Fraychot*. Estienne Focasse... suspesion[s] de user de *usure*. Et ayant veu leur responces, etc., ordonné de les admonester de ne user de telles usures, mès qu'il vive selon l'ordre de la Religion cristienne; et si le dit *Fraychot* ce veult retire[r] de ceste ville, qu'il aye à mener sa femme avecque luy. »

⁵ Nous ignorons si les adversaires de *Franchet* étaient des médisans ou des calomnieurs.

et convenientia fingere debebat. Sed qua in schola eruditus est opilio ille, ut dextrè atque ex usu quicquam possit? Nec fecerit ille impune. Expectet, sibi que promittat, quandoquidem movit mihi stomachum, atque sua vesica pisis plena perterrere me commolitus est. Non sum tam stupidus, non sum tam plumeus, qui ad tam leves auras evolem. Moliatur graviora et veriora qui me concutere instituerit. *Sed audio id factum, quò, si non noceret, saltem pudore repletet. Verùm nihil profecit, quando conscientia bene actæ vitæ, ut nihil metuit, ita nullo pudore suffundi debet.*

At finem facio, si commonefecero nebulonem illum, ut priùs objecta sibi purget quàm mendacia sua aliis objiciat, quorum ipse intra breve tempus aliquid expectet. Tu interim, doctissime vir et hujus seculi palma, valebis, et si quam de nobis talem opinionem concepisti, non priùs residere permittes quàm omnia plenè atque exactè exploraris. Quod ut facias tua te virtus rogat. Lausannæ⁶.

(*Inscriptio* :) A mon très honoré seigneur Mons^r Calvin. A Genesve.

1325

PIERRE TOUSSAIN aux Pasteurs de la Suisse romande.

De Montbéliard, 15 janvier 1544.

Copie contempor. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 106.

Calv. Opp. XI, 667.

S. Quanquam incertus sit hic nuntius, et nunc sim, ita volente Deo, et occupatissimus et afflictissimus, fratres in Domino observandissimi, volui tamen vos paucis de rebus nostris certiores reddere, quò nos piis ac sanctis vestris precibus apud Deum adjuvetis. *Nos articulos illos super quibus vos consulueramus*¹

⁶ Vers la fin de janvier 1544, *Antoine Franchet* se présenta devant le Conseil de Berne, sans lettre de recommandation des ministres de Lausanne (Cf. le N° 1322, à la fin). Il fut si mal accueilli par le lieutenant de l'Avoyer, qu'il dut chercher fortune ailleurs (Cf. le N° 1329).

¹ Ces articles sont énumérés, aux pp. 64, 65, dans la lettre de Calvin du 7 octobre.

parati tandem eramus recipere, paucis quibusdam exceptis². *Sed his non contenti, novatores nostri*, qui omnem quærunt occasionem omnemque movent lapidem, quò et nobis negotium facessant et hunc populum ad superstitionem idololatriamque reducant, *in dies aliquid novi excogitant quod nobis obtrudant*. Sed quibus adèd cedere in ea re non statuimus, ut cervices nostras ipsis potiùs daturi [simus], quàm ut hîc quicquam nobis consentientibus instituaturs unde possit gloria Dei facilè obscurari. Nuper petierunt sententiam nostram de Cœna Domini : nunc autem in hoc sunt toti, ut *Virginis, Apostolorum ac aliorum quorundam divorum festa*³, non solùm dierum observatione, sed etiam consueto apud papistas campanarum pulsu restituant. Et *ministrum Germanum*⁴ habent ex animi sententia, qui quò *Principis* ac suorum animos ad reponenda idola præparet, palàm in concionibus suis eorundem deturbatores improbat, docetque ut res medias esse ferendas ac preceptum de imaginibus tollendis ceremoniale esse⁵. Sed de quibus ac cæteris aliis nostris rebus spero me ad vos brevi copiosius scripturum. Valet in Domino Jesu et nostrî in precibus vestris memores estote. Montbelgardi tumultuanter, 15. Januarii 1544.

Vester TOSSANUS.

(*Inscriptio* :) Farello, Calvino, Vireto ac cæteris fratribus mihi in Domino observandis⁶.

1326

OSWALD MYCONIUS à Jean Calvin, à Genève.

De Bâle, 16 janvier 1544.

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 110. Cal. Opp. XI, 668.

S. Breve est quod, Calvine chariss., *volo, nempe ut hunc qui has reddit, habeas adhuc commendatiorem quàm habuisti*, cum

² Savoir : le baptême administré par les sages-femmes, et, vraisemblablement, les fêtes des Saints.

³ Voyez le t. VIII, p. 463, note 6.

⁴ *Jean Engelmann*, mentionné dans le t. VIII, p. 463, 465.

⁵ A comparer avec la lettre de Viret du 3 mai 1544.

⁶ Au verso de la copie contemporaine, Calvin a écrit sa lettre du 11 février à P. Viret.

habueris tamen commendatissimum semper¹. Negotium ejus mihi placet, placet consilium, quia in Domino est. Rogo itaque adsis, ut voti compos fiat. Ingenium tu nosti *Gallorum* : scis ergo ut persuaderi valeant qui possent pro adversariis in cauis ipsius se obponere. Nam persuasionibus videtur pœnitens mihi agendum erga tales, non violenter. Imò violenter nihil fieri posset. *Ille postquam venit in Germaniam Evangelii gratia, et tum malè exceptus est², posset in odium ejus regionis devenire vehementissimum³* : verùm posteaquam in proposito perseverat³, video animum bene de Christo sentientem, animum probè compositum, et omnia in eo sana : hinc non possum non diligere virum et pro virili promovere quicquid instituit. *Nescio si sit qui queat illum juvare, juxta propositum ejus, æquè ut tu : quamobrem te quæso per Christum, vires intendas, ut consequi valeat quod honestè cupit.*

¹⁻² Il s'agit probablement ici de *Jacques Reynaud*, seigneur d'Alleins, qui fut rançonné et ensuite emprisonné en Allemagne pendant deux mois (N^{os} 1272-1274, 1284). Nous avons lieu de croire que, non-seulement à Strasbourg et à Bâle, mais encore à Genève, *Calvin* s'empessa d'agir en sa faveur. Le Conseil de cette dernière ville fut sollicité directement par un Genevois, qui partageait, à *Brisach*, la captivité de M^r d'Alleins. On lit, en effet, au 5 octobre 1543, dans le Registre du Petit Conseil : « Lettre de *Jehan Ballon* dict *Hugonier*, détenu avec *Estrabour* (*sic*) en *Aguesse*. Le d. *Ballon* a requis par ses Lettres qui[1] plaise à Messieurs de rescripre au[x] seigneurs du parlement de *Anguesse* ou aultre, pour leurs délivrance, qui sont détenuz à *Brizat* près d'*Anguesse*.* Arresté que l'on en parle à Monsieur *Calvin* et escripre à Mess^{rs} de *Basle*, qui leurs plaise d'ent voulloir escripre en leurs faveur. »

³ C'est-à-dire, le projet de s'établir en *Suisse* (Cf. p. 4). Voici un billet de *Reynaud* qui semble confirmer notre supposition. Il est adressé à Boniface Amerbach : « Ego, Domine, *Bullero* significavi quæ me *de negotio tuæ civitatis adipiscendæ*, hesternò die monebas : cui et mihi grata omnia atque optima visa sunt. Quare superest ut, pro tua humanitate, prudentia, arbitrio rem perficiendam cures, eoque nomine nos tibi perpetuò devinctos fore velis. Vale feliciter in Christo.

Tuus ex animo JACOBUS REGINALDUS. » (Mscrit orig. Bibl. du Muséum à Bâle. Copie obligeamment communiquée par M. le D^r Binz et par M. le bibliothécaire Ch. Bernoulli.)

* *Anghessey* ou *Engcsseym* est quelquefois le nom ancien d'*Ensisheim*, en Alsace (p. 21, n. 32). Cf. l'Index alphabét. des t. II et III des *Basler Chroniken*, herausg. von der hist. u. archeol. Gesellschaft in Basel, 1880-87 (Note obligeante de M. A. Bernus).

*De Comitibus*⁴ aliquid scribere non est, adeò sunt dubia quacunque de eis dicuntur. Mihi sic videtur, etiamsi coëant, nihil tamen, ob temporis brevitatem, agi posse. De religione certum est nihil actum iri. Quare *D. Bucerus* scripsit pridem, domi sibi manendum⁵, nisi Dominus aliquid instituat, cujus ne species quidem nunc adpareat. *Heinrichus Ostheimerus*⁶, vir nobilis (credo te nosse) dixit hïc : *Episcopum Coloniensem, Maguntinum, Trevirenses et Palatinum*, Electores Imperii, fœdus iniisse contra quemvis qui conaturus sit aliquid adversus *Coloniensem*⁷. Miramur omnes. Hinc forsitan est quur *Cæsar* inops consilii sic cesset. Scriptum est ad *Amorbachium*⁸, *Papam* veneno Cardinales quosdam, in una sedentes mensa, necasse, et *Anglicum*⁹, nescio qua via, evasisse : esse nunc apud Ducissam quandam, et nec edere, nec bibere, nisi quod manibus suis illa paret.

Arbitror te jampridem recepisse epistolam *Buceri* quam misit ad *Monbelgardenses* fratres¹⁰. *Frater tuus* detulerat ad me, ego misi *Bernum*, *Bernenses* rogavi ut mitterent ad *Farellum*, et

⁴ La diète impériale qui devait se réunir le 20 février à *Spire* (Sleidan, II, 328).

⁵ *Bucer* se rendit plus tard à la diète.

⁶ Nous ignorons si *Heinrichus Ostheimerus* peut être identifié avec cet *Heinricus ab Ostein* (ou *Ostheim*) qui figure dans le t. II, p. 326.

⁷⁻⁸ Cette nouvelle était aussi fautive que celle qui fut annoncée à *Boniface Amerbach*.

⁹ On n'était plus au temps d'Alexandre VI. Le cardinal *Reginald Pole* (V, 258) appelé aussi « Mons^r d'Angleterre, » jouissait de l'estime et de la faveur du pape *Paul III*. Au retour de ses ambassades en France, dans la Flandre et en Espagne, il avait été élu (1540?) gouverneur de la légation de Viterbe. « Et nunc *Romæ*, nunc *Viterbii* (dit son biographe) ut res ferebat, in litterarum studiis omne tempus consumens, maxima in tranquillitate... vitam degebat. » — « Eam Legationem *Polus* non sapienter tantum... administravit, sed piè etiam et sanctè, quod spectat ad sacra studia quibus... incubuit. Hæc tamen studia, non defuerunt... qui vocaverint in invidiam, propterea quòd *Polus* ibidem inter Sodales seu Contubernales habuerit *M. Antonium Flaminium, Victoriam Columnam, March. Piscariæ, et Petrum Carneseccam*, Protonotarium, quorum postremus ad castra postea Heterodoxorum transfugit, *Flaminii* autem et *Columnæ* orthodoxiam justis suspicionibus subesse contendunt. » (Reg. Poli Epistolæ. Brixia, 1744-1752, 4 vol. in-4°; I, 18, 19; IV, p. II. Les pp. III-VII sont consacrées à la justification de *Pole*, de *Vittoria Colonna* et de *Flaminius*.)

¹⁰ Cette lettre de *Bucer* nous est inconnue.

huic commendarent mittendam ad te. Puto omnia probè transacta. Tu vale in Christo cum legatis qui hîc fuerunt et omnibus sanctis fratribus. Basileæ raptim. 16. Januar. anno 1544.

Os. MYCONIUS tuus.

(*Inscriptio* :) D. Joanni Calvino doctiss., ministro Domini fideliss., pastori Genevatum, fratri in Domino perquam observando suo.

1327

SIMON SULTZER à Jean Calvin, à Genève.

De Berne, 17 janvier 1544.

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 112. Cal. Opp. XI, 670.

S. Rectè de ægritudine mea scripsit Viretus¹ tibi. Nam sub exitum tragœdiæ quam nosti apud nos ortam exercitamque² sic habere res meæ cœperunt, eam ut ultimum operum meorum mortalium fuerim arbitratus. Repentinus enim isque violentus morbus concutere subitò totum corpus cœpit, febris acutissima venis ac medullis infusa, viresque alioquin sive laboribus sive vexationibus assiduis aut alia aliqua intemperie convulsas debilitatasque penitus prosternente. Unde capitis dolores intensissimi, sudores frigidi, quos lætales vocant medici mortisque nuncios, et *λειποθυμια* continuæ, membrorum omnium languor et extrema lassitudo. *Sola mens servata est incolumis Domini beneficio*, qua me jam ceu ad emigrationem haud dubiam præparabam, jamque cæteris amicis tibi que nominatim, mi amantissime frater, *vale* meis verbis dicere jusseram, proque fide synceraque in Domino charitate gratias agere, dum te rursus in conspectu Dei patris Jesuque Christi apud beatorum consortium, ministerio laboribusque omnibus defunctum videre, veraque et perenni suavitate charum et venerandum pectus meum complecti daretur. Testes hujus amici sunt, quorum studia synceramque fidem, si antehac nunquam, tum sum maximè expertus : adeò Dominus

¹⁻² *Sultzer* était tombé malade dans les premiers jours de décembre lorsque *Zébédée* et *Viret* comparurent à Berne (p. 141, renv. de n. 27).

misericors afflictionum magnitudinem acerbitatemque consolationis variæ dulcedine temperavit, idemque morbum citra medicamentum, quod propter summam infirmitatem nullum porrigere audebant medici, depulit³, et pristino me restituit ministerio, amplius nimirum exercendum, et gravioribus ærumnis pro ipsius nomine objiciendum.

Donet idem modò misello mihi et refractario organo huic miliciæ necessarias facultates, constantiam, prudentiam, et cum primis abnegatam mentem et ad omnes vitæ paratam injurias. Cætera curabit ipse qui ecclesiæ suæ præsens adsistit suaque sponte vigilat. Equidem manu Domini potente admonitus excitatusque non paulò mihi videor et promptior et alacrior ad omnia : sed idem toties jam ante infirmitatem meam expertus, à me ipso mihi timeo. Quò intentiùs idem mihi precibus est adpellandus, quò sua ope identidem erigat fulciatque labascentem, idemque ut tu facias, mi frater, vehementer præcor.

Videre enim mihi videor nihilo levius certamen nobis restare, si ministerii, quod sacrosanctum esse et haberi Christus voluit, auctoritatem asserere et ecclesiæ disciplinam⁴ urgere instituumus, quàm fuerit pridem in locis multis in profligando papismo majoribus nostris. Et nescio an graviores etiam conflictus experiundi, quando ut viciorum dominatus facinorosorumque hominum multitudo obtinet passim, sic omnium simpliciter studia jugo Christi renituntur. Unde non solùm judicia cerebrosa, suspiciones, odiosæ calumniæ et vociferationes insanae, quæ ceu inauspicati avium⁵ garritus queant contemni, verùm etiam periculosae clanculariæque insidiæ, et, si quod res est loquaris, vis etiam fortè aperta. Novitas enim hæc, si modò ita vocanda, gratiam nullam habet, ut illa personantis evangelii fame⁶ compendium multò minus, cum summos pariter et infimos in ordinem cogat, cumque apud multos pridem odium erga sacrificios favorem conciliaret Evangelio, nunc ministrorum odio etiam

³ Il avait d'abord écrit *sustulit*.

⁴ *Farel, Calvin, Viret* et *Sultzer* aspiraient également à faire reconnaître par l'État l'autorité du saint ministère et la nécessité d'une discipline ecclésiastique.

⁵ Dans l'édition de Brunswick, *animi garritus*.

⁶ *Sic*. Dans l'édition de Brunswick, *fama*. Les mots *ut illa personantis evangelii fame* ont été ajoutés par *Sultzer* à sa première rédaction.

causæ gravatur invidia. Cordatorum autem, eorumque quos habemus optimos, zælus refrixit, qui pridem luctantibus in acie non parum et alacritatis adferebant et adjumenti. Verùm ii, cum propter conscientiam et pietatem non reluctentur, tamen nec adjuvant etiam et malunt quieti assidere actuum spectatores, quàm cum sudore periculoque in arena certare. Adde quod est nocentissimum : non plena inter duces ipsos, quosque multis deceat ex officio *σύμμοχθῆν*, consensio, et in quibusdam⁷ etiam animus prævaricator. Nam apud nos non desunt qui nec cognita quidem judicent, et andabatarum more clausis oculis gladium ventilent. Sed paucos arbitror, ejusque planè generis, ut videas non temerè à disciplinæ ratione abhorrere.

Audio autem hæc bonorum studia *Bullingerum* non privatim modò aut tectim suggillare, sed publicè et editis libris cavillari, *novum papismum* suis in Joannem commentariis⁸ recens excusis adpellare. Verùm relatu tantùm id aliorum accipio : mihi enim commentaria visa non sunt. Quare in hisce difficultatibus cernimus, quàm nobis prudentia pariter et fortitudine opus sit : illa, ne quid intempestivo fervore committamus, Christianæ paci ædificationique ecclesiæ obfuturum ; hæc, ne per pusillanimitatem, veritatem prodamus, salutique desimus gregis commissi, olim rei sanguinis ipsorum. Cæterùm quod anteaetum paroxisimum attinet, aliquam omnino sanitatem attulisse videtur⁹. Nam *Beatus*¹⁰ quidem frater suam jam functionem habet confirmationem, posteaquam de communi causa suoque ministerio coram *Diacosiis*¹¹ disseruit, occasionem etiam nolenti ea tragœdia suppeditante. *Ego verò de Ministerii sacri partiumque ejus auctoritate et usu, deque his cognata Ecclesiæ disciplina, ea sum publicè*

⁷ Il avait d'abord écrit *et in multis*.

⁸ Voici le titre de cet ouvrage : In divinum Iesu Christi Domini nostri Evangelium secundum Joannem, Commentariorum libri X. per Heinrichum Bullingerum. Accessit operi Præfatio de vera hominis Christiani iustificatione, vera item & iusta bonorum operum ratione. . . Tiguri apud Frosch. An. M. D. XLIII. (In-folio de 242 feuillets, y compris le titre, les Indices et 2 feuillets blancs.)

⁹ Dans l'édition de Brunswick, *videmur*.

¹⁰⁻¹¹ *Beatus Gering* ou *Gerung* comparut devant le Conseil des Deux-Cents, le 30 novembre 1543 (N° 1321, n. 22) à cause du sermon qu'il avait prêché le 11 novembre (et non le 11 octobre, comme on lit dans Hundeshagen, o. c., p. 181, et dans les *Calvini Opera*, éd. cit. XI. 672, n. 5).

*idque tertio dicere coactus, quæ vix intra privatos parietes apud certos etiam amicos fuisset ausus proloqui : nimirum ea quæ Neocomi à fratribus piè liberèque adducta in medium fuerant*¹², ex quibus et rationes consilii nostri, et quæ in ecclesiis nostris desideraremus intelligi potuerunt. Ac quò minùs satisfieri simplici veri narratione atque defensione quibusdam potuit, eò magis iterando publicandoque æquitas rei agnoscere et novitatis absurditas evanescere cœpit. Morbus autem et miserationem aliquam in hostium etiam quorundam animis excitavit, mihi quæ idem certum propositum fregit, quo missionem, *Contzeno*¹³ etiam tacitè assentiente, postulare decreveram, posteaquam ab agitato tam diu negotio *Viretum* demum atque *Zebedæum* vocandos et rescriptum proferendum censuissent, et proinde fidem mihi à tertia etiam relatione habere non viderentur. Id verò, ut præter cæterarum ecclesiarum exemplum fieri judicabam, ita mihi minimè rebar esse ferendum.

Sed de his satis. *Causam concordiaè perficiendæ inter vestras et nostros*¹⁴ ego privatim apud certos amicos egi, qui et spem fecerunt pleno tandem consensu hanc totam controversiam posse terminari. Verùm quid hodie coram *Diacosiis* definitum siet, nondum potui cognoscere. Pro *libello misso*¹⁵ gratias ingentes tibi habeo, laudoque et acrem defensionem communis doctrinae et fidei professionem ingenuam. Dominus Jesus sua in te dona confirmet, augeat et promoveat. Amen. Vale in Domino, vir eruditissime et frater mihi in Domino chare et observande. Bernæ, 17. Januarii. Anno. 44.

T. SULTZERUS.

(*Inscriptio* :) Viro præstantissimo D. Joanni Calvino, ecclesiæ Genevensis Antistiti, fratri in Domino observandissimo suo¹⁶.

¹² Dans l'assemblée tenue à *Neuchâtel* le 30 octobre (N^{os} 1303, 1315).

¹³ *Pierre Kuntz*, pasteur à Bernè.

¹⁴ Voyez la lettre de Calvin à Bullinger du 17 février.

¹⁵ L'ouvrage intitulé *Supplex exhortatio ad invictiss. Casarem* (p. 86. n. 11), et qui a pour titre courant : DE NECESSITATE REFORMANDÆ ECCLESIAE.

¹⁶ En communiquant cette lettre à Viret, *Calvin* a écrit sur l'adresse : « Quàm primùm ad me remitte. »

1328

JEAN CALVIN à Pierre Viret, à Lausanne.

(De Genève) 11 février (1544).

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 106. Cal. Opp. XI, 673.

*Sebastianus ad vos cum literis nostris proficiscitur*¹. *Utinam aut ipse sibi meliùs consulere, aut nobis aliqua esset ratio, qua possemus illi sine ecclesie incommodo consulere.* Cum illi pristina conditio integra per nos maneret, manere in ea recusavit, nisi aliquid ad stipendium adderetur². Hoc a Senatu non potuit impetrari. *Mihi satius videbatur, causam, cur ad ministerium non admitteretur*³, *subficere, aut subindicare, esse aliquid impedimenti*, et tamen simul obviàm ire pravis suspicionibus : ut illi sua existimatio salva constaret. Eò spectabant mea consilia

¹ Sébastien Chasteillon allait demander aide et conseil aux ministres et professeurs de Lausanne. La lettre des pasteurs de Genève dont parle Calvin, est le *certificat* qui suit la présente pièce.

² Registre du Conseil, 14 janvier 1544 : « Sur ce que M. Calvin a rapporter que M^e Bastian est bieu sçavant home, més qu'il ast quelque opinion dont n'est capable pour le ministère, et en outre ce lamente de son gage de l'escole. Et sur ce ordonné de luy dire, qu'il ce aye à contenter des 450 florins pour année de son gage, et que remonstrances luy soyent fayetes de nyeulx vellié sus ses escoliers, et ce qui sera neccessaire de fère à l'escole soyt fayet. » Il convient de rappeler que la paie de ses deux bacheliers était à la charge de Chasteillon : ce qui réduisait son traitement à 250 fl. environ.

³ Le motif pour lequel on écartait Chasteillon du ministère pastoral, est déjà indiqué dans ce protocole du Conseil : Lundi 28 janvier 1544 : « M. Calvin et M^e Bastian Chastillon. Sur ce que entre eulx sont en dubie sus l'approbacion du livre de Salomon, lequelt M. Calvin approve saint, et le dit Bastian le répudie, disant que quant il fist le e[h]apitre septiesme [du *Cantique*], il estoit en folie et conduyet par mondaennités, et non pas du saint Esperit. Et sur ce hont demandé le ditz S^r Calvin estre aoyes en dispute, et davantage le d. S^r Bastian a diest qu'il laysse tel livre par tel qu'il est. Et quant aut passage du *symbole* là où diest que Ihesus descendit aux enfers, il n'est pas encore fort résoluz, approvant touteffoys la doctrine estre de Dieu et sainte. Et sur ce ordonné que entre eulx secrètement ayent à fère dispute, sans publier telles choses. »

ut illi parcerem. *Quod libenter facturum eram* (quanquam non absque invidia) *si ipse passus fuisset*. Causa igitur, eo postulante, agitata est in Senatu, sed citra contentionem. Me vehementer ejus miseret, eoque magis quòd vereor ne *illuc*⁴ non reperiatur quod cupit. Vos, quoad poteritis, illi prospicite. Quale de me iudicium habeat, nihil moror.

Raymondus certè, quàm potuit atrocissimis maledictis, absentem me nuper lacerabat⁵. Nihil opus est, me tibi molestum esse, illa referendo. Hoc unum habe, neminem hñc esse tam protervum qui dimidium audeat. Fero tamen omnia ac dissimulo, nisi quòd inter fratres expostulavi, esse qui de me non satis humaniter sentirent et loquerentur. Sed valeant ista. *Scis abbatem Sancti Victoris*⁶ *et Cornei matrem suo conjugio prolixam jocandi materiam nobis dedisse*⁷. Vale, mi frater. Saluta *Celium*, *Rubittum*, familiam tuam, et reliquos omnes amicos. Dominus te et illos conservet. 11 februar. (1544.)

JOANNES CALVINUS TIUS.

(*Inscriptio* :) Fideli Christi ministro Petro Vireto, Lausannensis ecclesiae pastori, fratri mihi charissimo.

Certificat délivré à Seb. Châteillon par les ministres de Genève.

Copie. Bibl. du Muséum à Bâle.

Athenæ Rauricæ, 1778, p. 355. Cal. Opp. XI, 674.

Cum *Sebastiannus Castalio* scholæ nostræ hæcenus præfuisset, missionem petiit a Senatu ac impetravit. Ista enim lege suscepit hanc provinciam, ut sibi integrum foret eam relinquere.

⁴ C'est-à-dire à Bâle, où *Chastellion* se proposait d'aller s'établir.

⁵ *Pierre Raymond*, bachelier au Collège de Genève, avait fait ses études à Lausanne. Mais sa conduite dans cette ville ne lui avait pas mérité les éloges de ses professeurs. Cf. le N° 1329.

⁶ *François Bonivard*, ex-prieur du couvent de St-Victor, à Genève.

⁷ Voyez, sur *Jeanne d'Armez*, mère d'Amblard Corne, la p. 109.

Pendant son séjour à Berne, *Bonivard* avait épousé *Catherine Baumgartner*, qui appartenait à une famille noble. Sur la fin de 1543, elle fit son testament et mourut peu après. « *Bonivard*, en épousant *Jeanne d'Armez*, fit un mariage de convenance. Il est difficile de croire que c'en fut un d'inclination : l'âge des deux époux rend la chose improbable. Leur hyménée ne fut pas heureux. Faut-il en accuser le caractère acariâtre de

si post aliquod temporis spatium nimis sibi incommodam esse ac gravem expertus foret. Nunc quoniam aliò migrare habebat in animo¹, testimonium à nobis petiit antea vitæ², quod illi non esse denegandum censuimus. *Hoc ergo breviter testamur, talem fuisse à nobis habitum, ut nostro omnium consensu jam ad munus pastorale destinatus esset, nisi obstitisset una causa. Nam cum ex more inquireremus, num in tota doctrinæ summa inter nos et illum conveniret, duo esse respondit, in quibus non posset nobiscum sentire : quòd Salomonis Canticum sacris libris adscriberemus, et quòd descensum Christi ad inferos acciperemus in Catechismo* pro eo quem sustinuit conscientiae horrore³, cum pro nobis sisteret se ad Dei tribunal, ut peccata nostra, poenam ac maledictionem in se transferendo, sua morte expiaret. Quantum ad hoc posterius spectat, quin pia esset ac sancta doctrina quam profitemur, non negabat : de eo tantum erat controversia, num sic intelligendus esset hic locus.

Primum rationibus conati sumus eum adducere in nostram sententiam : quæ contrà objecit argumenta refutavimus ut potuimus. Cum nihil hoc modo proficeremus, inita tandem à nobis fuit alia ratio. Ostendimus *symbolum fidei* non aliò pertinere, neque in alium fuisse finem compositum, nisi ut extaret brevis ac simplex christianismi summa, quæ et sanam doctrinam contineret et populum doceret de rebus maximè ad salutem necessariis. Sufficere ergo illi debere, si non nisi sanam piamque doctrinam haberet nostra expositio, et ad ædificationem apta esset.

la femme, ou l'inconstance du mari, nous ne saurions le dire ; toujours est-il que, dès les premiers mois, leur union était déjà troublée. » (Notice sur F. Bonivard et sur ses écrits. Par le Dr J.-J. Chaponnière. T. IV des Mém. et Doc. de la Soc. d'Hist. de Genève, Part. I, p. 187, 191.)

¹ Il espérait trouver des occupations à Bâle, soit comme professeur, soit en qualité de correcteur dans une imprimerie.

² Voyez la note 4.

³ La première édition du *Catéchisme de Calvin* (1537) a été rééditée à Genève (1878) par MM. Albert Rilliet et Théophile Dufour. L'article du Symbole : *Il est descendu aux enfers* y est expliqué à la p. 53. On lit dans l'édition bâloise de 1538 : « Quòd ad inferos descendisse dicitur, id significat a Deo afflictum fuisse, ac divini judicii horrorem severitatemque sensisse, ut iræ Dei intercederet, ejusque severitati nostro nomine satisfaceret. » (Calvini Opera. Brunsvigæ, V, 339.) Avec le Catéchisme de 1545, la susdite explication parvient à sa forme définitive (Éd. citée, VI, 30).

Neque enim nos improbare ecclesias quæ secùs interpretarentur. Tantùm id nobis curæ esse, ne quod ex variis expositionibus grave malum nasceretur. *Respondit, nolle se recipere quod præstare, nisi repugnante conscientia, non posset.* Verùm præcipuum nobis certamen *de Cantico* fuit. Existimat enim lascivum et obscœnum esse carmen, quo Salomo impudicos suos amores descriperit. Principio obtestati eum sumus, ut ne perpetuum universæ Ecclesiæ consensum temerè pro nihilo duceret. Nullum dubiæ fidei librum esse, de quo non fuerit mota olim et agitata aliqua disceptatio. Quin etiam ex iis quibus certam autoritatem nunc deferimus, quosdam non fuisse initio absque controversia receptos : hunc à nemine palàm fuisse unquam repudiatum. Obtestati quoque sumus ne suo iudicio plus æquo arrogaret : præsertim cum nihil proponeret quod non omnes ante eum natum vidissent. Quod argumentum attinet, admonuimus formam esse epithalamii, alteri non absimilem quæ Ps. 45 habetur. Nec omnino quicquam interesse, nisi quòd quæ hîc in genere breviter dicuntur, fusiùs et quasi minutatim explicantur in Cantico. Decantari enim in Psalmo Salomonis pulchritudinem et sponsæ ornatum, ita ut res respondeat, discrimen in sola dictionis figura esse.

Cum hæc nullius apud eum momenti essent, consultavimus inter nos quidnam opus esset facto. Una omnium sententia fuit periculosum et mali exempli fore, si ad ministerium cum hac conditione admitteretur. Bonos enim primùm non leviter offensus iri, si audiant ministrum esse à nobis creatum, qui librum, quem in sacrorum librorum catalogo habeant omnes ecclesiæ, respuere se ac damnare palàm profiteatur. Malis et improbis qui et infamandi Evangelii et hujus ecclesiæ lacerandæ occasionem captant, ita fenestram per nos apertum iri. Postremò hac lege nos obstrictum iri in posterum, ne cui alteri vitio vertamus, si aut Ecclesiasten, aut Proverbia, aut unum quemque librum ex reliquis repudiet : nisi fortè in hoc certamen descendere libeat, quis spiritu sancto dignus sit aut indignus. Ne quis ergo aliud quidpiam causæ esse suspicetur, cur à nobis discedat *Sebastianus*, hoc quocunque venerit testatum esse volumus : *Scholæ magisterio sponte se abdicavit. In eo ita se gesserat ut sacro hoc ministerio dignum judicarem.* Quominus autem

receptus fuerit, non aliqua vitæ macula, non impium aliquod in fidei nostræ capitibus dogma, sed hæc una quam exposuimus causa obstitit.

MINISTRI ECCLESIE GENEVENSIS.

Joannes Calvinus

omnium nomine ac mandato subscripsi⁴.

1329

PIERRE VIRET à Jean Calvin, à Genève.

De Lausanne, 16 février 1544.

Inédite. Copie ancienne. Bibl. Nationale. Coll. du Puy, t. 103-105.

S. Remitto ad te *Sultzeri* literas¹ cum responsione *Buceri* et *Argentoratensium* ad articulos Monsbelgardenses². *Miror* autem quòd *Bucerus ita scribat de Baptismo infantium*³: qua in re videtur mihi abs te et nobis omnibus valdè dissentire. Tu enim

⁴ En 1558, *Chasteillon*, s'adressant à Calvin, s'exprimait en ces termes, p. 18 de l'ouvrage intitulé *Seb. Castellionis Defensio. Ad authorem libri, cui titulus est, Calumniæ Nebulonis*:

« Quæro, cur postquam . . . ei *Iudo* [scil. *Genevensi*] circiter triennium præfui, tu mihi scriptum, et tua manu subsignatum *testimonium* dederis, *innocenter actæ vitæ*? Nam id testimonium ego adhuc habeo casu reperi-tum domi. Antea enim non curabam, quippe contentus innocentie meæ: sed *edito libello tuo* gavisus sum illud testimonium adhuc extare, idque multis ostendi, nonnullis etiam concionatoribus. » (*Seb. Castellionis Dialogi III. Eiusdem opuscula lectu dignissima. Aresdorffii, 1578. Très petit in-8°.* — *S. Castellionis scripta selecta et rarissima . . . Accessit Thomæ a Kempis de imitatione Christi a Seb. Castellione e Latino in Latinum translatus. Francofurti ad Mœnum, 1696, in-8°, p. 381.*)

Le susdit Testimonium a été traduit en français par M. Ferdinand Buisson (*Sébastien Castellion, sa vie et son œuvre (1515-1563). Étude sur les origines du protestantisme libéral français. Paris, 1892, t. I, p. 198, 199. Voyez aussi les pages 200-202.*)

¹ Datée du 17 janvier (N° 1327), communiquée par Calvin le 11 février?

² Nous ne savons pas si cette lettre de *Bucer* et de ses collègues strasbourgeois existe encore.

³ L'opinion de *Bucer* sur le baptême des enfants se rapprochait sans doute de celle des pasteurs luthériens et de *Simon Sultzer* (N° 1303, n. 14).

censes ad sanguinem usque resistendum⁴ : ille verò videtur non admodum improbare, nec ecclesiarum consensum⁵, quo velut magni momenti argumento utitur. Optarim tuam audire sententiam de hac *Buceri* sententia. Mitto etiam ad te exemplar literarum *Tussani*⁶, quod *Farellus Neocomo* huc ad me misit, additis suis literis, quibus admonet ut ad te perferendum curem. Inde intelliges quid Satan moliatur. Si quid possimus, admone : non enim video quid possim⁷, nisi precibus fratres juvem.

Porrò *de pace inter Bernam et Genevam* nihil unquam ad me scripsisti, etsi non ignores me hujusc rei pereupidum. *Tristem mihi nunciium attulit isthinc rediens Farellus*⁸, *cujus audio concione vestros maximè offensos*, adeò ut non defuerint qui hinc sparserint, optimè *Farello* fuisse consultum quòd repente à vobis abierit : quod nisi fecisset, ei periculum imminabat ne in carcerem conjiceretur, aut in aliquod grave discrimen vocaretur⁹.

⁴ N^{os} 1291, p. 65, lignes 3-6 ; 1305, p. 103, lig. 1-2 du texte en remontant.

⁵ C'est-à-dire, le sentiment des églises qui désapprouvaient le baptême administré par les sages-femmes. — Il manque, après *consensum*, un infinitif (*perpendere* ou *respicere*).

⁶ La lettre de *Toussain* du 14 janvier était déjà connue de Calvin le 11 février (N^o 1325, n. 6). Il s'agit donc ici d'une lettre toute récente du premier pasteur de Montbéliard.

⁷ Dans la copie, *possum*.

⁸⁻⁹ Nous conservons dans le texte le nom de *Farel*, trois fois mentionné, quoique nous soyons persuadé que le copiste s'est trompé en l'écrivant, et que l'original portait le nom de *Sorellus*. L'erreur était facile pour un scribe qui avait dû rencontrer déjà le nom de *Farel*, tandis que celui de *Sorellus* lui était inconnu. *Viret* a, sans doute, une écriture très nette ; mais il fait parfois usage de minuscules pour les initiales des noms propres. De plus, en tête et dans le milieu des mots, s'il y a des *s*, il emploie des *f* allongées, comme celles des caractères italiques, et qui ressemblent à des *f* sans barre.

Serait-il vraisemblable que *Farel*, après avoir pris congé du Conseil de Genève, le 27 novembre, fût revenu dans cette ville avant la fin de l'année ? Les lettres de Calvin et de Viret, de la fin du mois de décembre, et celle de *Farel* du 15, datée de Neuchâtel, ne permettent pas de le supposer.

Selon M. Ferdinand Buisson (o. c. l, 196, n. 1), après ses adieux du 27 novembre aux magistrats genevois, « *Farel* part pour *Thonon* et n'emporte pas la robe [qu'on lui a offerte]. Ordre de la lui faire tenir (4 janvier). » Le Reg. du 4 janvier porte en réalité : « Maystre *Guillaume Farel*, lequel à présent est à *Thonon*. Antquelt dernièrement, quand il estoit en *Genève*, lui fust donné une robe, laquelle ne emporta. Et sur ce ordonné

At me magnopere refecerunt tuæ ad *Christophorum* literæ¹⁰, quas *Bernam* proficiscens mihi hac transiens communicavit, quibus non solùm litem diremptam nuncias, sed etiam sentire te commoda ex pace composita: quamobrem vehementer gaudeo et vobis gratulor. At optarim ex te discere, quibus conditionibus an *Bernates* an *Genevates* cesserint in eo articulo unde lis jam tota pendebat, cujus gratia *Farellus* tantam subivit invidiam¹¹. Scribes igitur hac de re ad me primo quoque tempore, si modò suppetat aliquid otii: nolim enim te aliàs¹² scribendis literis occupare.

de la luy fère tenyr. » Enfin, mardi 15 janvier 1544, « la robe que luy estoyt fayete... forrée, ordonné que le S^r Johan Chaultemps, lequelt l'a rière luy, la doybge seurement garder jusques à une aultre foy. » — On n'attendait donc pas prochainement une nouvelle visite de *Farel*.

Mais, dira-t-on, il a pu revenir à *Genève* spontanément et provoquer la colère de ses auditeurs, en les exhortant trop vivement à voter pour le traité de paix avec les Bernois (renv. de n. 11). Dans ce cas-là, dirons-nous, son intervention inopportune et son départ précipité n'auraient-ils pas laissé quelque trace dans les procès-verbaux du Conseil? Notons aussi que, dans sa réponse à la présente lettre, *Calvin* (N° 1336) n'a pas un mot de sympathie au sujet de l'affront qu'aurait subi Guillaume Farel.

Si c'est *Jacques Sorel* qui a été victime de son propre zèle, le silence du Registre serait beaucoup moins étonnant. Nous croyons qu'il était peu connu à Genève. Pasteur, dès 1540, à Engollon et Valangin (Indice du t. VI), il était très apprécié de *René de Challant*, catholique et seigneur d'une contrée toute protestante. Et, quand *Guillemette de Vergy*, aieule de *René*, fut dangereusement malade, « Messire Jacques Sorel fit un sermon pour prier Dieu pour elle. » Deux jours plus tard, lorsqu'elle mourut (13 juillet 1543), il faisait une prédication dans l'église de Valangin. (Cf. G.-A. Matile. Musée hist. de Neuchâtel, 1843, II, 277, 280. — Notice sur J. Sorel, par le pasteur Gagnebin. Bulletin de la Soc. d'Hist. du Prot. franç. XII, 350-352.) Il est possible que, vers la fin de janvier 1544, alors que la paix entre Berne et Genève devait donner à ce dernier État quatorze nouvelles paroisses, la Compagnie des pasteurs ou le Conseil ait appelé *Sorel* pour quelque temps. Ajoutons que celui-ci fut l'un des signataires de la lettre des pasteurs genevois du 19 décembre 1544.

Cependant, quoi qu'on puisse alléguer pour l'une ou pour l'autre thèse, la question reste indécise (Voyez les Additions).

¹⁰ Cette lettre de Calvin à *Christophe Fabri* est perdue.

¹¹ C'est-à-dire, la souveraineté sur les terres de St-Victor et du Chapitre appartient-elle, en vertu du traité, aux Genevois, ou aux Bernois? (Voyez A. Roget, o. c. I, 171-189.)

¹² Mot douteux dans la copie.

Perlegi tuas literas, quas mihi *Sebastianus* reddidit¹³. Serio hominem compellavimus et gravi sumus apud illum oratione usi, qua nobis vehementer motus fuisse videtur : persistit tamen in sententia. Aderant *Cœlius* et *Hymbertus* ex nostris : nam *Ribittus*¹⁴ interesse non potuit, quòd nonnihil morbo affligeretur, aut potius infirmitate virium. *Comes*¹⁵ verò abest jam totos octo dies, *Bernam* vocatus ob gravissimum et periculosissimum morbum *Sultzeri* et *Conzeni*¹⁶. Scripsit enim *Beatus*¹⁷ valdè utrumque affligari, præcipuè verò *Conzenum*, et morbo omnibus ferè incognito. Nondum rediit *Comes*. Medicus *Lonæus*¹⁸ vocatus etiam fuerat, nescio an eò profectus.

Sed ad *Sebastianum* redeo. *Franciscus Viviacensis* et *Tornacensis*¹⁹ unà nobiscum aderant. Declaravimus nullum ei apud nos esse locum aut conditionem : quòd si aliqua esset, eadem eum causa hîc quæ isthic impediret quominus admitteretur, idque apud nos magis quàm apud vos²⁰. Consuluit me num censerem²¹ ipsi *Bernam* eundum. Respondi nullam spem esse con-

¹³ Lettre de Calvin du 11 février, remise par *Sébastien Chasteillon*. Celui-ci avait formé avec *Viret* des relations très amicales, pendant les quelques jours qu'il avait passés chez lui, à Lausanne. C'est pourquoi, à propos de deux amis intimes de Calvin, — *Bèze* et *Viret* — il parle du second dans les termes suivants :

« Alterum verò, *hominem bene de me meritum*, et quantum eum, in ejus domo vivens, cognovi, hominem pium, et qui me verè, non ut tu, domi suæ aluit, per literas monui de facietis ejus libris, ut deinceps eum facietis sacra tractare desineret. Sed ille moderatiorem multo se ad admonitionem meam præbuit, quàm superior. » (Castell. Defensio, p. 24.) Une pièce de vers de Chasteillon, antérieure, nous paraît-il, à l'an 1542, est adressée : D. Petro Vireto, Lausannensis ecclesiæ pastori fidelissimo, fratri amantissimo.

¹⁴ *Celio Secundo Curione*, *Imbert Puccelet*, professeur d'hébreu, et *Jean Ribit*, professeur de grec.

¹⁵ et ¹⁷ *Béat Comte*, médecin, et, comme pasteur, collègue de *Viret* (VIII, 337).

¹⁶ Dans sa lettre du 25 décembre précédent, *Viret* ne dit rien de la maladie de *P. Kuntz*.

¹⁸ Le médecin *Jean Volat*, pasteur à *Lonay*, près de Morges (VII, 288, VIII, 337).

¹⁹ *François Martoret du Rivier*, pasteur à Vevey, et *Jean de Tournay*, pasteur à Aigle.

²⁰ On sait combien MM. de Berne étaient opposés à toute innovation (p. 133, n. 13. — VIII, 147).

²¹ Mot douteux dans la copie.

ditionis ob multas causas. *Consului itaque ut isthuc potius rediret, contineret se intra suam pelliculam tantisper dum ipsi Dominus mutaret mentem. Conferret quod posset ludo litterario, saltem usque ad Aprilem*²², postquam stipendium ei ad id tempus numeratum est, et donec *scholæ* melius esset prospectum. *Admonui satis esse si hoc tempore vivere posset : dispiceret etiam num ei in typographia aliquis esse posset locus, aut alia conditio, in qua se ita gereret ut nihil inde ad ecclesiam offenculo rediret.*

Placuit consilium atque ita ad vos rediit : malo enim id quàm ut erret et vagetur diutius majore offenculo. Interea spes est ut redeat ad mentem meliorem. Nondum enim deploratæ salutis nobis esse debet. *Non possum aliud conijcere, quàm divinum esse in eum iudicium, quò magis dejiciatur et aliquandiu pœnas luat suæ temeritatis, quòd tam facîle omnes contempserit et sibi nimium placuerit*²³ : sed spero fore hanc castigationem ad pœnitentiam : Vide igitur si qua via reduci possit et revocari : nam *mihî certè placet quòd amet quos novit servos Dei, ac te potissimum, si quem alium. Non est enim animo à nobis alienato, etsi severè castigaverimus, hoc præsertim postremo congressu. At sicut accusas me quòd nimis hominî, quum apud me esset*²⁴, *tribuerim, tu vide rursus ne quid etiam peccaris, quòd non diligentius monueris, quod et ipse conqueritur et tu fateris*²⁵. *Queritur enim se nunquam abs te admonitum nisi cum bile et opprobriis, idque serò admodum, quòdque vocaris incorrigibilem arrogantiam, priusquam correxeris.*

Hæc scribo non ut abs te alienem, sed ut conciliem potius et

²² L'ordre « qu'il soit fait à Chastillon sa parcelle accoutumée » (procès-verbal du Conseil du 21 janvier) signifie qu'on lui délivrera un bon sur le trésor, pour le premier trimestre de l'année.

²³ Ce jugement d'un esprit juste et bienveillant permet de croire, que la haute idée que *Chasteillon* avait de lui-même, et son dédain pour les gens moins instruits, devaient lui donner parfois un ton, un air et des manières très désagréables (VIII, 504). L'influence des éléments extérieurs de la personnalité ne peut être mise en doute; mais le plus souvent cette influence et ses causes ne sont bien connues que des contemporains. Aussi, quand on essaie de se représenter la physionomie morale de tel ou tel homme des temps passés, on s'aperçoit bientôt que le dossier de l'histoire n'est pas complet.

²⁴⁻²⁵ Allusion à une ou à deux lettres de Calvin qui sont perdues.

intelligas velle moneri. Quòd si te vicissim alicujus moneat, excipe amicissimè, etiam si judicio aberret, ne contemni videatur et tu agrè ferre aliorum monita. Tuum erit judicare quale erit quod dicetur. Hoc ideo addo quòd audiverim ab eo, se aliquando habuisse multa quæ tibi erant profutura, si sperasset te boni consulturum. Poteris ergo hominem compellare et admonere ut amicè et apertè dicat si quid in te desideret, aut si quid norit quod faciat ad salutem ecclesiæ et ministerii autoritatem²⁶.

*Mihi dolet Raymundum adeò sibi etiam placere et suapte philantia ebrium*²⁷. Eum censeo abs te diligenter monendum, ne pergat insanire. Admone ut meminerit testimonii quod *hic* apud bonos viros reliquit spectatæ semper in præceptorem fidei : desinat maledicere, nisi velit innotescere magis magno suo probro. Ei peperimus quòd meliùs de eo speraremus²⁸. Sed si spem nostram fefellerit, eum declarabimus qualem nemo bonus vir velit habere nimis familiarem, et ejus hypocrisim retegemus, postquam pergit sui similis esse.

Cum ad te scriberem, fortè advenit famulus, qui nunciavit *Comitis* reditum et *Conzenum* extremum clausisse diem²⁹. Dominus consulat suæ ecclesiæ! *Nostrî monachi* (intelligis quos vocem monachos), qui mihi convitiati sunt ob concionem habitam eo Dominico die qui ferias Natalitias præcessit, valdè perturbati sunt, quòd *Bernam* a Senatu vocati sint, nimirum *abbas*³⁰ cum duodecim è præcipuis. Vident suam *Abbatiam* periclitari : quæ res mihi magnam conflabit invidiam, sed nihil moror. Venerunt huc duo *Franciscani* ad nos, qui rogarunt num de se ad me scripsisses, quòd tu fuisses pollicitus scripturum, et testimonium nobis redditurum quale a *Romanensibus*³¹ acceperas. Utinam non tot haberemus monachos! Respondi nihil me literarum accepisse. Tu, si quid habes compertum, significato, ne Ecclesia tot ventribus³² gravetur, si indigni sint ejus beneficentia.

²⁶ Voyez la réponse de Calvin (N° 1336, après le renv. de n. 25).

²⁷⁻²⁸ Sur *Pierre Reynond*, cf. le renvoi de note 5 du N° 1328.

²⁹ *Pierre Kuntz* mourut à Berne le 11 février 1544.

³⁰ *Jacques de Praroman* (VII, 145 ; N° 1321, renvoi de n. 6).

³¹ Les habitants de *Romans*, ville du Dauphiné, située sur l'Isère, à 3 l. du Rhône et à 20 l. S.-O. de Grenoble.

³² Voici comment *Viret* décrit « la venue des ventres [c.-à-d. des mauvais moines] et leur train : »

*Franchesius a Bernatibus rejectus est*³³, *satis ignominiosè*, nam *Negelinus*³⁴ seriò corripuit, maximè quòd absque nostris literis se Senatui obtulisset. Non fecit³⁵ gratum, opinor, *Beato Bern[ensi]*³⁶, qui ejus causam ita propugnabat. Vestræ et nostræ literæ non fuerunt inanes. Saluta amicos omnes et tuos collegas. Nostri te vicissim omnes salutant. Vale. Lausannæ, 16^a februarii 1544.

Tuus P. VIRETUS.

(*Inscriptio* :) Pietate et eruditione ornatissimo Johanni Calvino, fratri quàm charissimo, ecclesiæ Genevensis pastori fidelissimo.

1330

JEAN CALVIN à Henri Bullinger, à Zurich.

De Genève, 17 février 1544.

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 106. Cal. Opp. XI, 677.

*Nondum literis tuis*¹ *respondi quibus me admonebas, quantopere necesse esset controversias quæ tunc inter Bernates et nos-*

« Quand ilz viennent, ilz font tous la meilleur mine du monde. Ilz se font tant petitz, tant humbles et tant abjectz. Ilz sont tous tant modestes et tant sobres, que c'est merveille. Ilz baissent la teste. Ilz contrefont la nostre dame de pitié, mieux que nulz autres. Ilz sont tant povres, tant chétifz et tant misérables, qu'ilz n'ont pas une seule maille... La première consolation qu'il leur faut bailler, c'est de mettre la main à la bourse, pour leur donner... Ilz ne font point de conscience de charger personne, jasoit que [l. bien que] ilz ayent de quoy. Je puis dire ce que j'ay expérimenté moy-mesme... J'en ay nourry long temps aucuns, qui avoyent gens qui leur gardoyent argent en la ville, et ilz enduroyent que j'empruntasse d'ailleurs pour les nourrir. » (Viret. Admonition et consolation aux fidèles, qui délibèrent de sortir d'entre les Papistes... (Genève, Jehan Girard) 1547, petit in-8°, p. 85-86.)

³³ *Antoine Franchet* s'était présenté à Berne vers la fin de janvier, pour demander une place de professeur à *Lausanne*. Mais il avait négligé ou dédaigné de se munir d'une lettre de recommandation des professeurs et des ministres lausannois (Cf. la fin du N° 1322).

³⁴ *Jean-Frantz Nægeli*, collègue de l'avoyer J.-J. de Watteville.

³⁵ Ou *fuit*? — ³⁶ C'est-à-dire, le pasteur *Beatus Gerung*.

¹ Lettre de Bullinger du 14 oct. 1543, page 70.

tros agitabantur, amica transactione componi : meque rogabas, ut constanter, quoad liceret, me interponerem, ne dissidium utrique parti inutile, tam alieno tempore, ulterius serperet. Tametsi autem sponte currentem illic incitabas, non parùm tamen me juvit, cum hoc saxum diu frustra volvendo, jam propemodum fatigatus essem, novo hoc stimulo impelli, ne prius desisterem quàm res confecta foret. Atque ut meliùs scias, quantum tuæ et aliorum hortationes mihi profuerint, parùm abfuit quin plus decies animum desponderem. *Non sine magna difficultate fuerat effectum ut prior sententia, quam tulerant Basilienses, hic reciperetur*² : *secunda plus mihi exhibuit molestiæ*³. Nam et plus in ea concessum *Bernatibus* fuerat⁴, et *nostri*, quia jam officio perfunctos se esse judicabant, præstabant se aliquanto duriores. Itaque non leviter sudare me oportuit. Quanquam parùm abfuit, quin totus meus labor irritus caderet. Sed cum jam vix lætum exitum sperare auderem, Dominus ex insperato nobis mirabiliter affulsit. *Nunc* ergo, Dei beneficio, *non pacem modò, sed summam quoque concordiam habemus*⁵, *quam firmam fore confido*. Vale, eruditissime vir et frater mihi in Domino charissime. Saluta reverenter D. *Pellicanum, Theodorum, Megandrum, Galtherum* et reliquos fratres. Dominus vos omnes suo spiritu semper gubernet. Genevæ. 17. februar. 1544. Collegæ mei vos omnes salutant.

JOANNES CALVINUS TUUS.

(*Inscriptio* :) Ornatiss. viro et eximia eruditione prædito, D. Henricho Bullingero, Tigurinae ecclesiae pastori fideliss., fratri et amico colendiss.

²⁻³ La première sentence des arbitres bâlois fut prononcée en janvier 1542. La seconde, datée du 24 août 1543, parvint à Genève le 4 septembre.

⁴ La concession qui était faite aux Bernois, dans la seconde sentence bâloise, consistait en ceci, que les trois députés genevois condamnés à mort, le 5 juin 1540, pourraient rentrer dans le territoire de Genève, mais non dans la ville. Cf. aussi la p. 34, note 8.

⁵ Après la seconde sentence arbitrale, les négociations avaient continué pendant cinq mois. Elles sont exposées en détail par A. Roget, o. c. II, 100-109. Selon Ruchat, V, 240, « les seigneurs de Berne envoyèrent, le 28 de janvier 1544, des députés à ceux de Bâle, pour leur dire qu'ils acceptaient leur sentence avec un éclaircissement qu'on y avait ajouté... »

1331

CHRISTOPHE FABRI à Jean Calvin, à Genève.

De Thonon, 22 février 1544.

Autogr. Bibliothèque de Gotha. Cal. Opp. XI, 678.

S. Quid in hac profectione Dominus tandem effecerit, accipe : A triennio mandatum a Principibus exoraram, quo jubebatur *præfectus* solitas omnes *eleemosinas* æstimare rectoque ordine erogandas curare. Quamobrem superior noster præfectus¹ *Fillyaci*² eleemosinam septuagesimæ in 5. modia frumenti redegerat, quæ juxta singulorum ministrorum ex consilio seniorum compositos pauperum catalogos, et ab ipso præfecto subsignatos, dispartiebantur. *Publicani* verò, post illius discessum³, hanc frumenti summam recusarunt, ac mox *Bernam* profecti, mendatiis quod voluerunt effecerunt. Ego verò veritatem simpliciter proponens, Do. *præfectum illum*⁴ in confirmationem audiri rogavi, ac sic quod ab illis falsò in nos jactatum fuerat, hujus testimonio confutatum est : 5. illa modia more solito eroganda dare jubentur : miro apud omnes sibi consiliato⁵ pudore, quòd passim vana multa impudenter jactarint. Dixerant enim nos propria

Le 15 février, les députés genevois apportaient de Bâle le traité dûment signé et scellé, et, le 19, il était approuvé par le Conseil général.

A propos de la présente lettre, Roget fait la remarque suivante : « Cette négociation compliquée jette un jour instructif sur le genre d'intervention exercé par *Calvin* dans les affaires de la république. On voit que si par ses conseils il exerce une influence incontestable, il est bien loin de dieter sa volonté aux magistrats. »

¹ et ⁴ *Nicolas de Diesbach. Georges de Wingarten*, qui lui succéda, fut élu bailli de Thonon au mois de juillet 1543.

² *Filly*, ancienne abbaye, située au S.-O. de Thonon (IV, 213, 214).

³ Quand les baillis étaient envoyés dans un autre bailliage, ils quittaient ordinairement à la fin de l'année leur ancienne place.

⁵ Au lieu de *conciliato*. L'orthographe latine de *Fabri* est parfois très capricieuse.

authoritate catalogos mittere (nulla mentione facta hujusce aestimationis et ordinis) nostrumque aliquot quod jussu nostro legatis nostris tradiderant frumentum, demum vendidisse.

Secundò, quotidianas per annum eleemosinas 30. modiiis Domini aestimarunt, et alio ordine quàm hactenus illi fecerint, aliaque et praefecti et ministri loci circumspectione, erogari juserunt. 3°. Nullos pauperes in *Ripalliense xenodochio*⁶ sese admissuros receperunt, nisi praefectorum, ministrorum et seniorum parœciarum testimonio selecti atque missi fuerint. Paraliticos verò et mutilos, et qui non possent *Bernam* concedere aut mittere, hoc testimonio intromittendos esse. Quartò, ex pauperibus ipsis, si qui convalescerint et ad laborem potentes facti, amandandos, et in eorum locum alios languentes recipiendos. 5° Viduis quibusdam et piis viris familia et aegritudine gravatis dimidiatae concedebantur praebendae, donec convalescentes suae providerent familiae. Hoc amplius non audebat pandocheus, sed nunc a Dominis confirmatum est. 6° Reditus *fraternitatum*⁷ convivii inter rusticos obliguriri solitos, pauperibus suis singulae parœciae jubentur distribuere, praefectoque quotannis rationem reddere.

7° *Rogavimus Principes, si quando cum Rege pacisci contingat*⁸, nostrum meminere, si fortè eorum tanquam patrum nostrorum medio, facultates nostras è patria repetere valeamus, quò familiis nostris consultum sit, ab obitu nostro ipsis minus afferant et tedium et onus, et ut avaritiae ex familiae solitudine inter ministros auferatur occasio : quod occasionem (ut brevi sperant) nacti sese curaturos receperunt. Postremò quaedam peculiaria aliquot ministrorum Classis negocia satis feliciter expedita sunt : laudetur Dominus.

Neocomo transire neque tempus neque negocia patiebantur :

⁶ Dans l'édition de Brunswick : nullos pauperes in *Ripalli esse xenodochium* sese admissuros receperunt. Voyez, sur le prieuré de *Ripaille*, notre t. IV, p. 212, 213, 214, 372, 373.

⁷ Confréries religieuses et en partie profanes. *L'abbaye de la Jeunesse* à Thonon était aussi une espèce de confrérie (IV, 33, 34, 152 ; VIII, 36).

⁸ Il s'agissait d'un traité à conclure avec le roi de France, au sujet des biens d'Église situés dans le Chablais et dans le Faucigny, et qui appartenaient les uns au Roi, les autres à MM. de Berne (V, 329, 330, n. 5 ; VIII, 35, note 6).

sed *Vireti* consilio fasciculum literarum *Bruneto*⁹ tradidi, qui sequenti die eas tutò illuc misit. De *Ferronii nostri* negotio¹⁰ ad *Farellum* scripsi et ejus misi literas, servata apud me apocha quam tibi ad eum remitto, ne variis pressa manibus perdat. Sed et *Fatinum Argentinæ* esse accepi. De *Michaële Dubitato* cum *Vireto* egi, neque tantam habet conditionem quin aliò avolare queat, si expedit¹¹. Expectat tamen tragœdiæ illius *Alsiensis* nebulonis catastrophem¹², ex *Classis Morgiensis* nonnulla spe sibi oblata.

Paterniaci, in reditu, *Brunetum Neocomum* et in *Gallias* itineri se accingentem¹³ reperi, cui peregrinationis meæ exitum (ut per temporis momentum licuit) narravi, ut et *Farello nostro* et aliis patefaceret, meque apud eos excusaret, quòd illac non transierim. Cœterùm *Comes*¹⁴ (ut ex *Bern.[ensibus]* subolfecit) te commonefaciendum censet, ut quibuscunque honestis modis, duos *superstites illos nebulones exules*¹⁵, in urbem introducendos cures, saltim [l. saltem] efficias, ut *Bern.[enses]* tibi id cordi esse nec per te stare, intelligant. Non enim possis majus illis præstare obsequium¹⁶. *Sultzerus* te accuratè salutat. Si satis firma

⁹ Probablement *Brunet Pelé*, pasteur dans le Pays de Vaud. Fabri devait lui confier des lettres que *Calvin* envoyait en France.

¹⁰ On ne possède aucun renseignement sur cette affaire de *Jean Ferron*, mentionné p. 108, note 4.

¹¹ *Michel Dolt* était pasteur dans le comté de Neuchâtel, depuis un peu plus d'un an (VIII, 413). Nous ne l'avons pas rencontré plus tard dans la Classe de Morges.

¹² Si nous ne sommes dans l'erreur, *Alsiensis* signifie *natif du pays de l'Argonne* dans les Ardennes. Nous supposons qu'il s'agit ici de *Claude d'Alyse*, qui fut plus tard diacre dans la Classe de Morges, pasteur à Vullierens et à Saulx-le-Duc à 5 l. 1/4 de Dijon.

¹³ *Brunet Pelé* allait peut-être visiter en France les églises « de la dispersion. »

¹⁴ *Béat Comte*, qui avait fait un séjour à Berne pour soigner deux pasteurs malades.

¹⁵ Des trois « articulants » condamnés à mort, le 5 juin 1540, *J.-G. Monathon* et *Jean Lullin* survivaient seuls. *Ami de Chapeaurouge* était décédé au mois de janvier 1544 (A. Roget, o. c. II, 112).

¹⁶ Les Bernois avaient le sentiment très net que les trois « articulants » (u. 15) n'avaient pas voulu trahir les intérêts de leurs concitoyens en acceptant la convention du 30 mars 1539. Aussi Berne avait-elle constamment demandé que Genève réparât l'injustice commise envers eux.

valetudine fuisset, animus erat ad te scribere. *Beatus, Erasmus*, uterque scriba, *Turterus*¹⁷ plurimique alii te saluant, etiam *Lausanenses* atque *Morgienses*. Uxor quoque mea mecum te, fratrem et vestras utriusque uxores.

*Dolemus ex puella a Domino sublata tibi ingentem sublatam esse consolationem*¹⁸. Verùm Dominus aliam prolem vobis ac nobis excitabit¹⁹, ut opus fuerit.

Praefectus noster *Bernam* solvit hodie, cui ad *Turterum* et *Farellum* literas tradere decrevi, salutationibus tuis nequaquam omissis. Vale rursus. Tononii, raptim 22. febr. 1544.

Tuus si suus est CHRISTOPHORUS LIBERTINUS.

Varia de rege nostro, *Turca, Cæsare* et *Venetianis* illic audivi. Si quæ in rem Ecclesiæ audivisti verisimilia, ne nos celato, maximè istius cum *Bernensibus* confederationis die Dominico futuram celebrationem²⁰ : cujus rei gratia superiori die Lunæ delecti sunt Do. Consul *Negelli*, quæstor *Ausburgus* et *Hans Huber*²¹ legati istic [l. istuc] eo die appulsuri.

(*Inscriptio* :) Vigilantiss. ecclesiæ Christi pastori D. Joanni Calvino, fratri et amico singulariss. Genevæ.

¹⁷ Les pasteurs *Béat Gerung*, *Érasme Ritter*, les secrétaires *Pierre Giron* et *Nicolas Zurkinden*, et *Hugues Turtaz*, pasteur à Morat.

¹⁸ Était-ce la propre fille de *Jean Calvin*, ou *Judith*, née du précédent mariage de sa femme? — La première supposition est rendue vraisemblable par le vœu que Fabri exprime dans la phrase suivante.

¹⁹ Peu de temps auparavant, *Fabri* avait perdu son fils *Daniel* (Cf. la lettre de Fathon du 16 mai).

²⁰ La paix entre Berne et Genève fut jurée par les députés bernois le 24 février.

²¹ *Michel Augsbourger*, trésorier du Pays romand, et le conseiller *Hans Huber*. Roget l'appelle inexactement *Hubert*. Mais il nous apprend qu'il y avait un quatrième député : le commissaire *Jean Landoz*.